

Hindouisme

L'**hindouisme**, parfois écrit **indouisme** (en hindi : हिन्दू धर्म, *hindu dharm* ; en tamoul : ஹிந்து சமயம்; « religion hindoue »), ou *sanātana dharmā*¹ (en sanskrit : सनातनधर्म, *sanātanadharmā* : « loi éternelle »)², est l'une des plus anciennes religions du monde encore pratiquées^{note 1} qui n'a ni fondateur, ni dogme imposé, ni institution cléricale organisée uniformément (les brahmanes peuvent être de différentes écoles)^{3,4}. En 2015, le nombre de fidèles est estimé à 1,1 milliard^{3,6} dans 85 pays⁷, c'est actuellement la troisième religion la plus pratiquée dans le monde après le christianisme et l'islam. Elle est issue du sous-continent indien^{note 2} qui reste son principal foyer de peuplement.

Le terme persan *hindu* (du sanskrit *Sindhu*)⁷ désignait au départ, pour les musulmans qui pénétrèrent en Inde, les habitants du bassin de l'Indus⁷.

La majorité des hindous ont foi en l'autorité du *Veda*^{note 3}, considéré comme « permanent » (*nitya*), qui fut révélé aux êtres humains de façon « non humaine » (अपौरुषेय, *apauruṣeya*)⁸ par *Brahmā* et grâce à l'« audition » des *Rishi*⁹ (c'est-à-dire les « Sages ») ; c'est l'avis des traditions brahmaniques comme le *Vedānta* et la *Mīmāṃsā*, mais pas pour les écoles philosophiques brahmaniques *Nyāya* et *Vaiśeṣika* qui reconnaissent l'autorité du *Vēda* tout en le considérant *anitya* (« impermanent ») et *paṛuṣeya* (« humain »)¹⁰. Les auteurs de textes védiques ne sont pas tous identifiés, ou bien de façon légendaire comme *Vyāsa*.

L'hindouisme se présente comme un ensemble de concepts philosophiques, politiques, scientifiques, artistiques issus d'une tradition remontant à la protohistoire indienne¹¹, la pratique hindouiste étant sans doute issue d'une tradition orale très ancienne, proche de l'animisme. On retient parfois une tripartition historique qui fait de l'hindouisme la dernière phase du développement des religions en Inde, après le védisme (env. 1500-500 avant notre ère) et le brahmanisme (-600 à 500 de l'ère courante)¹².

Au-delà du syncrétisme théologique, l'hindouisme d'avant l'islam et le colonialisme européen qui soumièrent l'Inde à leur autorité¹³ était un vecteur de toutes les sciences de son époque : le droit, la politique, l'architecture, l'astronomie, la philosophie, la médecine ayurvédique et d'autres savoirs qui avaient en commun le substrat religieux.

Étymologie

Hindū, ou *hindou*, est le nom persan désignant le fleuve Indus, d'abord rencontré dans l'ancien persan, correspondant au mot védique sanskrit *sindhu* : « cours d'eau », devenu nom propre de — l'Indus¹⁴. Le *Rig-Vēda* mentionne la terre des peuples indo-aryens comme le *sapta sindhu* (« sept cours d'eau », sanskrit : सप्त सिन्धु)¹⁵, qui correspond à *hapta hōndu* dans l'*Avesta* (*Vendidad* ou *Videvdad* 1.18) — le texte sacré du Zoroastrisme. Le terme était utilisé par les hommes vivant à l'ouest de l'Indus, pour nommer les peuples qui habitaient à l'est du fleuve, dans le sous-continent indien¹⁶ ; c'est aussi l'étymologie des noms *Sind*, *sindhi* et *Sinti*¹⁷. Dans l'islam, le terme arabe — *Al-Hind* — se réfère également au sous-continent indien à l'est de l'Indus¹⁸.

Le terme persan ancien *Hindūk*, en persan moderne, *Hindū*, fit son entrée avec l'expansion de l'islam, notamment pour désigner les habitants autochtones du sultanat de Delhi et apparaît aussi en Inde du Sud et dans des textes cachemiris à partir de 1323 puis devient commun sous la colonisation britannique pour désigner un indigène du Raj britannique, toutes religions confondues (sens qui durera en français jusqu'au xx^e siècle). En conséquence, le terme « hindou » est un **exonyme** : il ne vient pas des peuples « hindouistes » eux-mêmes, bien qu'il ait fini par être adopté et assimilé par eux¹⁹.

Depuis la fin du xviii^e siècle, le mot a été utilisé comme un terme général pour le corpus majoritaire des traditions religieuses, spirituelles et philosophiques d'origine indienne du sous-continent, pour les distinguer de l'islam, du christianisme, du judaïsme, du sikhisme, du bouddhisme ou du jaïnisme. Dans ce sens, un *hindou* est une personne qui partage la philosophie exposée dans les *Vedas*, nommée *Upanishad* (le mot *Veda* peut être traduit par *connaissance*) et accepte l'autorité spirituelle et rituelle de ceux qui s'en font les interprètes.

Le terme *Hindou* a été introduit dans le monde occidental par le biais de la langue anglaise²⁰. Le terme « hindouisme » est apparu au début du xix^e siècle²¹. En France, on utilisait auparavant les termes « brahmanisme »²², « religion brahmane » ou « religion des brahmanes »²³.

L'hindouisme ou *sanātana dharmā* (« ordre socio-cosmique éternel ») s'apparente davantage à un substrat culturel, un mode de vie ou de pensée, qu'à une religion organisée et dogmatique^{note 4}. Ce qu'on appelle « hindouisme » aujourd'hui est la tentative de rassembler les croyances disparates issues de l'ancien panthéon védique, éclipsé par la popularité de *Shiva*, de *Vishnou* ou de *Krishna*²⁴.

Dans certains cercles aryanistes, l'hindouisme est appelé « religion aryenne », de l'expression sanskrite *arya dharmā* qui signifie « noble religion » ou « religion des nobles » ; en dehors de ces cercles parfois nationalistes, voire protochronistes, le terme le plus usité est *vaidika dharmā* signifiant « religion védique » ou « religion des Vēdas »²⁵.

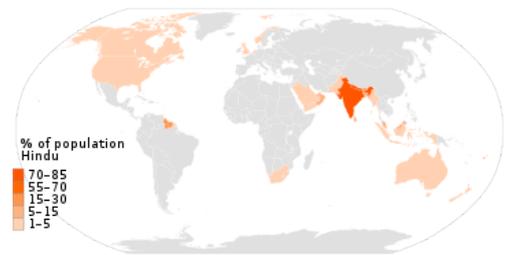
Définition de l'hindouisme par la Cour suprême de l'Inde

En 1966, la Cour suprême de l'Inde a défini le cadre de la « foi hindoue »^{26,27} comme suit :

- L'acceptation respectueuse des *Vedas* en tant que plus Haute Autorité sur les sujets religieux et philosophiques et l'acceptation respectueuse des *Vedas* par les penseurs et philosophes hindous comme base unique de la philosophie hindoue^{note 5} ;
- L'esprit de tolérance et de bonne volonté pour comprendre et apprécier le point de vue de l'adversaire, basé sur la révélation que la vérité comporte plusieurs apparences ;



Lors des cérémonies religieuses hindoues (les *pujas*), des fleurs et des fruits sont offerts.



Répartition de l'hindouisme dans le monde

3. L'acceptation des six systèmes de philosophie hindoue et d'un rythme du monde qui connaît des périodes de création, de conservation et de destruction, périodes, ou *yuga*, se succédant sans fin ;
4. L'acceptation de la croyance dans la renaissance et la préexistence des êtres ;
5. La reconnaissance du fait que les moyens ou les manières d'accéder au salut (*moksha*) sont multiples ;
6. Le fait que, malgré le nombre des divinités à adorer, on peut être hindou et ne pas croire qu'il faille adorer des idoles ;
7. À la différence d'autres religions ou croyances, la religion hindoue n'est pas liée à un ensemble défini de concepts philosophiques.



Durgā pūjā à Calcutta.

Histoire

La civilisation de la vallée de l'Indus, datant de l'âge du bronze, présente des éléments comparables à ceux de l'hindouisme, tels que les bains, les symboles phalliques comparés au *Shiva lingam* ainsi que des *svastikas*²⁸. Un sceau découvert sur le site de *Mohenjo-daro* est parfois considéré comme une représentation d'un proto-*Shiva*, mais cette interprétation n'est pas reconnue par toute la communauté scientifique²⁹. D'une façon générale, la nature exacte des relations entre la religion de la civilisation de la vallée de l'Indus et l'hindouisme reste conjecturale.

C'est durant la période védique, à l'âge de fer, entre 1500 et 600 av. J.-C., que les quatre *Védas* qui constituent les textes fondateurs de l'hindouisme sont composés³⁰. Les rites principaux du védisme concernent le *yajña*, le sacrifice védique en l'honneur des *deva*. Plusieurs divinités du *Rig-Veda* ont été ensuite reprises ou révisées par l'hindouisme.

Au Moyen Âge, l'hindouisme, par le biais du théisme, retrouve un nouvel essor. L'hindouisme que l'on connaît aujourd'hui est principalement issu de ce nouveau courant qui a profité du déclin du bouddhisme des IV^e et V^e siècles.

Au XX^e siècle, l'hindouisme se répand hors de l'Inde et en particulier en Occident. *Vivekananda* en fait une première présentation en 1893 au *Parlement mondial des religions* à Chicago.



Offrande traditionnelle de fleurs sur un *Lingam*, représentation du dieu *Shiva*, signe de l'Infini et des êtres vivants selon le *Shiva-purāna*.

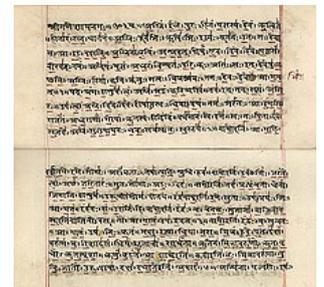
Textes sacrés

Les textes sacrés de l'Inde antique relatifs à l'hindouisme³¹ se classent grossièrement en deux catégories.

- les *Védas* ou le *Veda*³², au nombre de quatre, composés oralement avant l'apparition de l'écriture en Asie du Sud, continuèrent d'être transmis oralement après son apparition et sont devenus les textes de la religion védique de laquelle l'hindouisme moderne dérive. Les *Védas* sont considérés comme faisant partie des textes religieux les plus anciens du monde³³.
- les textes hindous post-védiques.

Śruti

Les *Védas* sont les textes les plus anciens qui nous soient parvenus en langues indo-européennes. Les *Védas* sont considérés par les hindous comme faisant partie de la *Śruti* (connaissance révélée). La tradition déclare qu'ils sont directement révélés par le *Brahman* aux *rishis* alors que ces derniers étaient en méditation profonde^{34,35}. Les hymnes des *Védas* ont été transmis oralement de père en fils et de professeur à disciple. Par la suite, ces hymnes ont été compilés par un sage appelé *Vyāsa* (littéralement, le *compilateur*, bien que le nom puisse avoir désigné un groupe de personnes personnifiées pour les besoins de la tradition) ou encore *Vedavyāsa* (diffuseur des *Védas*)³².



Passage en *sanskrit* du *Rig-Veda*.

Les textes les plus anciens sont formés des quatre *Samhitā*, ou recueils constituant les quatre *Veda*, à savoir: le *Rgveda* ou « *Veda des strophes* », le *Yajurveda* ou « *Veda des formules* », le *Sāmaveda* ou « *Veda des mélodies* » et l'*Atharvaveda* à caractère magique³⁶. Le *Rgveda* contient des *mantras* pour invoquer les *devas* pour les rites de feu-sacrifice ; le *Sāmaveda*, c'est le *cantique*, avec des notations musicales ; le *Yajurveda* a de véritables instructions pour les sacrifices ; et l'*Atharvaveda* comprend des charmes philosophiques et demi-magiques (*sic*) — des charmes contre les ennemis, les sorciers, les maladies et les erreurs pendant le rite sacrificiant. À ces quatre *Védas* ont succédé les *Brahmaṇās* qui sont des interprétations sur le *Brahman*, les *Āraṇyaka* ou « *Traité forestiers* » à réciter loin des agglomérations et les *Upaniṣad* ou « *Approches* » à caractère spéculatif³⁶ qui ont pour seule matière la métaphysique³⁷. Les *upaniṣad* qui font partie de la *Śruti* clôturent le canon védique³⁸.

Les *upaniṣad* qui font partie de la *Śruti*

Du fait d'une conception énigmatique de la vérité par le *Veda*, les vérités védiques peuvent être exprimées sous forme d'« incertitudes positives » et de « vérités ultimes à mode interrogatif »^{note 6}, comme dans l'hymne du *Rigveda-Samhitā* (X.129) : « Celui qui a l'œil sur ce monde au plus haut firmament, il le sait sans doute ; et s'il ne le savait pas ? »³⁹.

Smṛiti : textes hindous post-védiques

Les *Vedas* sont désignés sous le nom de *Shruti* (*ce qui est révélé*). Les textes plus récents sont appelés *Smṛiti* (*ce qui est rappelé* ou *mémoire/tradition*). Tandis que la littérature *shruti* est composée en *sanskrit* védique, les textes *smṛiti* sont en *sanskrit* classique (plus facile) et, pour certains, en *prākṛit* ou langue commune. Puisqu'elle est accessible à tous, la littérature *smṛiti* a connu une grande popularité dans toutes les couches de la société indienne, et ce, dès le début. Aujourd'hui même, la plus grande partie du monde hindou est plus familière avec le *smṛiti* qu'avec la littérature *shruti* réservée (tardivement) à la caste dominante des *brahmanes*. La *smṛiti* correspond ainsi à la littérature populaire et, en tant que telle, elle est théoriquement moins ardue que la *shruti* (la *shruti*, remontant à l'aube de l'Inde c'est-à-dire à l'époque védique, est aujourd'hui, du fait de son langage et de son vocabulaire, sujette à interprétation). La *smṛiti* (collection de 36 textes selon *Paithina*) est le pendant populaire de la *shruti*, à travers l'histoire des dieux et des héros, elle instruit sur la pensée indienne. Les *textes révélés* ou *Shrutis* font autorité sur les *textes mythologiques* ou *Smritis* et



Passage du *Mahābhārata*.

cela indépendamment du sujet traité. La majorité des livres de la Smṛiti font référence aux textes sacrés des Vedas ; leur but est de décoder les messages ancestraux et de les enseigner à la population. Cette seconde littérature n'est pas pour autant de moindre valeur, elle est au contraire très riche et offre des dialogues philosophiques très poussés.

La littérature *smṛiti* inclut :

- les *Itihâsas* : les épopées comme le *Rāmāyana*, le *Mahābhārata* (avec sa partie centrale, la *Bhagavad-Gīta*).
- les *Purānas* ou textes mythologiques centrés sur un aspect particulier du divin. Ils sont au nombre de 18 pour les principaux, ce sont les écrits les plus populaires de l'Inde : l'hindouisme actuel leur doit beaucoup.
- les *Āgama(s)*, traités théologiques au nombre de 28 qui sont complétés par les *Upāgama* (*Āgama* mineurs) et
- les *Darshanas*, textes philosophiques.
- Les *Dharmashāstra(s)* (ou livres de lois) font également partie du *smṛiti*. De temps en temps, apparaissent de grands législateurs (comme *Manu*, *Yajñavalkya* et *Parashara*) qui codifient les lois existantes et éliminent les règles désuètes pour s'assurer que la façon de vivre hindoue reste conforme à l'esprit védique tout en étant en accord avec le temps présent. Mais, puisque la religion hindoue n'a pas de dogme, ces textes de Smṛiti ne sont pas obligatoirement suivis par la plupart des hindous. En fait, quelques personnes disent que les Britanniques ont popularisé le *Manu-Smṛiti* pour imposer un code uniforme de lois aux hindous.

La philosophie hindoue décrite dans les épopées et les Puranas est centrée d'abord sur celle de la doctrine de l'avatar (incarnation, partielle ou totale, d'un dieu en être humain). Les deux avatars principaux de *Vishnou* qui apparaissent dans les épopées sont *Rāma*, le héros du *Rāmāyana*, et *Krishna*, le protagoniste majeur du *Mahābhārata*. À la différence des *deva* de la *Samhitā* védique et du concept abstrait de *Brahman* issu des *Upaniṣad* (qui décrivent le divin comme étant omniprésent, impersonnel et sans forme), les avatars de ces épopées sont des intermédiaires humains entre l'Être suprême et les mortels qui offrent une vision du divin plus accessible. Dieu y est décrit comme personnel et proche de sa création (dans le *Bhagavata Purana*, *Krishna* est un pâtre, sa création est son troupeau, le souffle traversant sa flûte est l'âme sans début ni fin des créatures).

Cette doctrine a eu un grand impact sur la vie religieuse hindoue, parce qu'elle montre que Dieu s'est manifesté sous une forme qui peut être appréciée même par le plus modeste des hommes. *Rāma* et *Krishna* sont depuis des milliers d'années des manifestations du divin, aimées et adorées des hindous. Le concept du *brahman* des *Upaniṣad* est assurément le pinacle de la pensée religieuse indienne, mais la vision des avatars et le récit de leurs mythes ont certainement eu plus d'influence sur l'hindou moyen. Les hindous attachent plus d'importance à l'éthique et aux sens métaphoriques transmis par ces textes qu'à la mythologie littérale.

Cosmogonie et divinités

Selon la mesure védique du temps, qui s'étend sur plusieurs milliards d'années, l'univers connaît des périodes d'expansion (*kalpa* ou jour de *Brahmā*, équivalent à 1000 *mahayuga*, soit 4,32 milliards d'années) puis d'anéantissement (*pralaya* ou nuit de *Brahmā*, de même durée). Un *mahayuga* est composé de 4 *yuga*, dont le dernier, actuel, est le *kaliyuga*, « âge de fer » ou « âge des conflits », dénommé ainsi car c'est une période matérialiste et décadente par rapport à l'âge d'or de l'humanité (*kṛitayuga*)⁴⁰.

La cosmogonie hindoue enseigne que le principe de toute vie, de tout progrès, de toute énergie, réside dans les différences, les contrastes⁴¹. « L'une des explications les plus courantes du passage de *Brahman* [l'Absolu] à l'univers est celle selon laquelle la première différenciation se ferait entre énergie et substance, force et matière, dans leurs essences primordiales respectives appelées dans la terminologie hindoue *prāna* et *ākāsha* »⁴¹.

La cosmogonie hindoue est la théorie hindouiste de la création de l'univers et de son image. Celle-ci est caractérisée par un recours constant au chiffre 7⁴².

Le monde a été créé en forme d'œuf (l'« œuf d'or de *Brahmā* », *hiranyagarbha* en sanskrit). La moitié supérieure de l'œuf cosmique (*brahmāṇḍa*) se divise en sept zones : les trois premières, terre, air et ciel, forment ensemble le *triloka* (« trois mondes ») et sont surmontées par quatre régions célestes constituant la demeure des dieux⁴². La moitié inférieure de l'œuf cosmique comprend sept régions infernales (*pātāla*), qui forment des étages et sont habitées par des démons et des serpents⁴². Au-dessous de l'œuf cosmique se trouve l'Océan primitif, formé par sept autres zones infernales⁴². La Terre est divisée en sept continents entourés de sept mers⁴².

Brahman

Le *Brahman* (prononcé comme /brəθ mən/) est un concept provenant à l'origine des *Védas*. C'est l'indescriptible, le neutre, l'inépuisable, l'omniscient, l'omniprésent, l'original, l'existence infinie, l'Absolu transcendant et immanent (cf. panenthéisme), l'Éternel, l'Être, et le principe ultime qui est sans commencement et sans fin, – dans l'univers entier⁴³. C'est la Réalité Ultime, l'Âme Absolue ou Universelle (*Paramatman*), l'Un⁴³. Il ne doit pas être confondu avec la divinité *Brahmā* ou le nom des prêtres hindous, les *brāhmanes*.

De nombreuses *Upaniṣad* font référence entre le rapport qu'entretient le *Brahman* (âme universelle⁴⁵) avec l'âtman (essence de toute créature), vision qui est considérée comme libératrice, car menant les actes (*karma*) d'un tel connaisseur à ne plus s'identifier à son ego transitoire :

« L'âme des créatures est une, mais elle est présente dans chaque créature ; à la fois unité et pluralité, comme la lune qui se reflète dans les eaux. »

— *Tripura Tapini Upaniṣad*, V-15 (*Atharva-Véda*).

« Le *Brahman* sert de demeure à tous les êtres et demeure en tous les êtres. »

« Pour le *yogi* qui est connaisseur de *Brahman*, toutes les créatures vivantes sont *Brahman*. De ce fait, les distinctions de caste^{note 7} lui sont indifférentes. »

— *Pashupata Brahmana Upaniṣad*, chapitre II, sūtra 39 (*Atharva-Véda*)⁴⁶.

« Voici la vérité : de même que d'un feu ardent sortent par milliers des étincelles pareilles à lui, ainsi naissent de l'Être immuable (*Brahman*) toutes sortes d'êtres qui retournent à lui. »

— *Mundaka Upaniṣad*, II-i-1 (*Atharva-Véda*).



Fronton du Temple Narassigua Pétroual de Saint Pierre de La Réunion le 24 mai 2010. Une partie de la cosmogonie hindouiste y est représentée.

« Dans l'étreinte de l'amour, un homme oublie le monde entier, tout ce qui existe en lui-même et au dehors ; de même, dans l'Union [*Yoga*] avec le Divin [*Brahman*], on ne connaît plus rien d'autre, ni au dedans ni au dehors⁴⁷. »

— *Brihadaranyaka Upanishad*, chapitre 4, *brahmana* 3, sūtra 21 (*Shukla Yajur Vēda*).

« Quiconque se voit dans tous les êtres et voit tous les êtres en lui, devient ainsi Un avec le Brahman suprême. Ce Suprême est l'âme de Tout, le principe de l'Univers, l'Être éternel [sans début ni fin]. Et Cela aussi tu l'es : tu es Cela (*Tat tvam asi*)⁴⁷ »

Cet Absolu, que les hindous désignent aussi par le nom de *tat* en sanscrit (« Cela ») est par sa nature même impossible à représenter⁴³. L'Absolu est tantôt manifesté : *Tat Tvam Asi* (तत्त्वमसि : Tu es Cela), ou « Tout cela est *Brahman* » disent les textes sacrés⁴³, tantôt non-manifesté : « le *Brahman* est Vérité, le monde est Illusion », disent aussi les textes sacrés⁴³.

Il est parfois évoqué un *Brahman supérieur*, le *Parabrahman*⁴³. Le *Brahman* peut en effet être considéré sans attributs personnels, sans forme (*Nirguna Brahman*), d'une façon totalement abstraite, ou avec attributs, avec forme, au travers de la multitude des divinités (*Saguna Brahman*)⁴³.

Certains courants de l'hindouisme peuvent être considérés comme panthéistes, d'autres comme panenthéistes^{48, 49}.

La tradition brahmanique comprend l'Absolu (*Brahman*, l'Âme universelle, la Réalité infinie, la Divinité suprême dotée ou non d'attributs et de formes) comme étant l'Un (sans second), que l'on peut concevoir de différentes façons : soit en privilégiant une divinité particulière considérée comme supérieure aux autres (sans nier les autres pour autant), c'est-à-dire par une attitude relevant de l'hénothéisme, ou soit en concevant chaque divinité comme un membre vénérable de l'Absolu ; toutes les divinités, différentes et prises séparément, sont chacune une fenêtre distincte ouverte sur le paysage divin : et toutes ces fenêtres ouvertes réunies sur l'Absolu (*Brahman*) — et uniquement lorsqu'elles sont réunies — constituent effectivement l'Absolu, l'Âme cosmique, c'est-à-dire par une attitude liée au polythéisme (le Divin est Multiple)⁹. Quoi qu'il en soit, le Brahman est omniprésent sans pour autant être confondu avec les choses limitées et transitoires qui composent le monde :

« Le Brahman est Tout, mais tout n'est pas Brahman »

— *Mandana Mishra, Brahmasiddhi*⁵⁰

Trimūrti

La nature du Brahman ne l'empêche pas de se manifester sous la forme d'un dieu personnel⁴³. L'hindouisme, selon les courants religieux, donne divers noms au dieu personnel. Un nom général existe cependant, celui d'*Ishvara* (litt., « le Seigneur Suprême »), terme surtout philosophique car, dans la pratique du culte et de la vie quotidienne, on ne s'adresse guère qu'à l'un des membres de la Trimurti : (Shiva, Vishnou, ou, plus rarement, Brahmâ, car ce dernier, en créant les créatures vivantes, a engendré le *samsara*, le cycle des réincarnations que l'on doit abandonner, « opposé » à *Moksha*, la libération)⁴³.

Les dieux personnels majeurs sont ceux de la *Trimūrti*. Ce sont dans l'ordre Brahmâ, Vishnou et Shiva, qui correspondent respectivement à l'action créatrice, conservatrice et destructrice de l'Absolu transcendant (Brahman)⁴³. Ils représentent trois aspects inséparables de la structure de l'Univers⁴³.

Dans les manifestations personnelles (divinités) du dieu impersonnel (Brahman), l'hindouisme est une religion polythéiste^{43, 51} ; à ce titre, cette religion comporte une variété et une diversité de 330 millions de divinités (le chiffre est parfois considéré comme symbolique, du même nombre d'êtres vivants, selon quoi Dieu vit dans le cœur de tout être vivant, en tant que *Sarvanetradhivasa*, « Celui qui est présent dans les yeux de tous les êtres »⁵²).

« Si dans la Multitude nous poursuivons avec insistance l'Un, c'est pour revenir avec la bénédiction et la révélation de l'Un se confirmant dans le Multiple. »

— *Shrī Aurobindo*⁵³.

L'hindou peut vénérer le *Brahman* sous la forme d'une divinité de son choix, sans pour autant rejeter l'existence d'autres divinités, considérant *Ganesh*, par exemple, comme l'incarnation suprême du *Brahman* (cet hindou sera un *ganapatya*, et shivaïte) : dans ce cas, l'hindouisme est un hénothéisme. Néanmoins, selon cet aphorisme du *Brahmanôutchintamam* :

« Celui qui adore un Dieu comme différent de lui, en pensant : "il est un autre. Je suis un autre", cet homme ne connaît pas le Brahman : il est pareil à un animal pour les Dieux⁵⁴ »

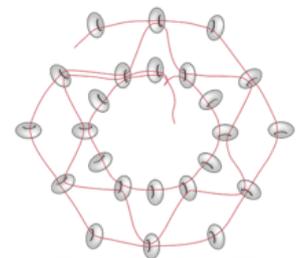
— *Brihadaranyaka Upanishad*, I-iv-10. *Brihadaranyaka Upanishad*, I-iv-10^{note 8}

Dans l'hindouisme, il n'y a pas de conflit entre polythéisme et monothéisme : la religion, la philosophie et les théories qui les accompagnent ne sont que des chemins qui tentent de décrire le *Brahman* (« Âme universelle »⁴³) au-delà duquel il n'y a plus rien, et la manière de se fondre en lui.

Depuis *Georges Dumézil* qui a mis en lumière la fonction triadique dans les civilisations Indo-Européennes, un parallèle formel entre la *trimurti* et la *trinité chrétienne* peut être établi (ce qui n'induit pas un rapprochement théologique entre les traditions chrétiennes et hindoues) : en effet, en Inde, on représente la divinité comme triple, on appelle ce principe la *trimurti* dans le panthéon hindou : *Brahma*, *Vishnu* et *Shiva*, sont trois aspects du divin. *Brahma* désigne symboliquement le créateur (demiurge), *Vishnu* représente le conservateur et *Shiva* représente le destructeur dans le cycle de l'existence. Cette triple Nature se rapprocherait de l'énoncé de l'européen médiéval : *spiritus, anima, corpus*⁵⁵. Un tel rapprochement entre Trinité chrétienne et *Trimūrti* a été notamment effectué par l'indianiste *Alain Daniélou* (à ne pas confondre avec son frère le théologien *Jean Daniélou*) dans *Mythes et dieux de l'Inde* mais ultérieurement critiqué par d'autres spécialistes (voir l'article *Trimūrti* pour plus d'informations).



La *Mudrā* réalisée par ce *Sadhu* signifie : *Tat tvam asi*, « tu es Cela » (l'essence de l'Âtman est en réalité le Brahman). Cette identité entre *Atma* et *Brahma* est comprise et réalisée par la doctrine de *Moksha* ("délivrance").



Représentation imagée du Brahman et de l'Âtman : le Fil traversant les Perles/Existences est l'Âtman (« âme individuelle », essence de toute créature), le Tout formant une étoile à six branches qui symbolise le Brahman (« Âme universelle ») ou la *Trimurti*⁴⁴.



Dattatreyā, le *guru* universel, *avatar* de la *Trimūrti*, entouré de quatre chiens incarnant les quatre *Vēdas*.

L'hindouisme est une religion dont les différentes divinités sont considérées comme les formes différentes d'une même expression divine sous-tendue par une réalité ultime. La question sur la nature exacte de cette dernière (immanente ou transcendante, personnelle ou impersonnelle) dépend des différents courants. Selon Ananda Coomaraswamy, le culte des puissances de la nature dans l'hindouisme doit être compris dans le sens de *natura naturans est deus*, « lesdites puissances ne sont que les noms des actes divins »⁵⁶. Depuis la *Chandogya Upaniṣad*⁵⁷, cette philosophie de l'unité divine est devenue très importante dans la littérature sacrée. Le *mantra Tat Tvam Asi* (तत्त्वमसि : Tu Es Cela) célèbre cette unité de la création avec son créateur, qu'il soit personnel ou impersonnel. Un épisode du *Srimad Bhagavatam*⁵⁸ met en avant cette réalité : le dieu Krishna, avatar de Vishnu, demande aux habitants de Vrindavan d'abandonner le culte d'Indra pour le sien, puisque Krishna se présente comme le Dieu suprême dont Indra n'est qu'un fragment.



Shiva, Varanasi.

Divinités majeures et mineures

Les diverses incarnations (« descentes », avatar) de la Trimurti (Krishna est un avatar de Vishnou) sont des divinités majeures. Les divinités mineures sont des créations ou des procréations des divinités majeures. Ganesh, qui est une divinité importante dans l'hindouisme, est lié à Shiva en tant que procréation ou création selon les mythes développés à son sujet.

Dévas

La religion hindoue croit en l'existence d'entités célestes appelées *devas* (ou *dévas*).

Le féminin de *deva* est *devī* (ou *dévī*). La question de la nature de ces *devas* peut être analysée selon ces trois points :

1. Selon la philosophie de l'*Advaita Vedānta*, et certains passages de la *Bhagavad-Gītā*⁵⁹, des Upanishads et des Vedas ; tous les *devas* sont les manifestations sous une forme mondaine du Seigneur suprême (*Īshvara*). Le dévot conçoit des formes tangibles ou symboliques de Dieu dans son esprit afin de l'adorer. Le *Rig-Veda* dit : *ekam sat vipra bahudha vadanti* — « Le Vrai Dieu est Un, bien que les sages s'adressent à lui par des noms multiples ». Ce point de vue est celui que considère strictement la secte de *Smarta*.^[réf. souhaitée]
2. Selon les philosophies du *Nyāya*, du *Vaiśeṣika*, du *yoga*, de certains vers de la *Shruti* et de certaines pensées *Shivaites* et *Vaiṣṇavites*, les *devas* sont ces êtres célestes subordonnés au Seigneur suprême (*Īshvara*), mais sont au-dessus des humains.^[réf. souhaitée]
3. Selon la philosophie de la *Mīmāṃsā*, tous les *devas* et *devīs* sont les souverains des forces de la nature et des puissances en l'être vivant, en l'homme^{note 9} ; « la *Karma-Mīmāṃsā* considère ultimement les *deva* comme des sons : dans le rituel, les dieux ne sont rien d'autre, en vérité, que leur nom même s'ils peuvent s'exprimer sous diverses formes plus manifestes »⁶⁰. Pour faire en sorte qu'un désir soit réalisé, les humains doivent plaire à un ou plusieurs de ces *devas* et doivent les adorer avec des rites rigoureusement codifiés.



Statue de la divinité Ganesh.

Plus précisément, les textes hindous et la plupart des pensées Shivaites et Vishnouistes considèrent le *deva* comme une combinaison des deux premiers points de vue ; par exemple, *Krishna* est considéré par les krishnaïtes comme *Īshvara* et tous les dieux lui sont subordonnés, et simultanément tous les autres dieux sont vus comme les manifestations mondaines de *Krishna*.^[réf. nécessaire]

Dans la *Bṛihadaranyaka Upaniṣad* (III.IX.1 à 9), Shakala demande au sage Yajnavalkya quel est le nombre exact de dieux (*deva*) ; Yajnavalkya répond : « trois cent trois et trois mille trois » (autant que mentionnés dans le groupe de mantras du Veda nommé *Nivid des Vishvadeva*, ce sont les « manifestations de la grandeur des dieux ») ; mais Shakala réitère la même question et Yajnavalkya répond : « trente-trois » (les huit Vasus, les onze Rudras, les douze Adityas, Indra et Prajapati) ; Shakala recommence à poser encore et encore la même question pour connaître le nombre exact de dieux et Yajnavalkya répond : « six » (le feu, la terre, l'air, l'espace atmosphérique, le soleil et l'espace céleste), puis « trois » (les trois mondes, *triloka*), « deux » (la nourriture et l'énergie vitale), « un et demi » (« le souffle de vie, qui circule partout ») pour en arriver à « un » : le dieu unique « est le souffle vital, et on le nomme Brahman, le lointain (*tyat*) »⁶¹.



Femmes lors de la fête des lumières, *dīpavali*, honorant la déesse Lakshmi.

Quelle que soit la nature des *devas* (aussi appelés *dévatās*), ils sont une partie intégrante de la culture hindoue. Les 33 *devas* védiques incluent Indra, Agni, Soma, Varuna, Mitra, Rudra, Prajapati, Vishnu, Aryaman et les Ashvins ; les *devīs* importantes étaient Sarasvatī, Ūshā et Prithivi. Indra est le roi des dieux (Vishnou, pour un vishnouite, est le Dieu des dieux).

Bien que la mythologie hindoue mentionne plusieurs classes d'êtres démoniaques (les *rakshasas*, les *daityas*, les *dānavas*, les *pishāchas* ou les non-dieux, les *asuras*), opposés aux esprits célestes (appelés *devas*), *Gandarvas*, *Vidyadharas*, elle ne croit pas au concept du *Mal*. « Les oppositions, dualités, polarités, sur lesquelles insiste tant l'hindouisme, ne sont pas constituées par des entités indépendantes, fixes, aux caractères immuables et contradictoires telles que le christianisme populaire se représente Dieu et le Diable⁶². » Cela signifie que le mal dans le monde n'est pas attribué à une force supérieure mais à l'ignorance humaine et donc comme une conséquence possible du libre arbitre et de la Nature. La mythologie indienne n'oppose pas le *Bien* contre le *Mal* : les batailles sont celles de classes d'êtres contre d'autres, d'une idée contre une autre, où les plus nobles sortent victorieuses.

On trouve parmi les *devas* les *lokapālas* (les divinités du védisme recyclées dans le panthéon du sanatana dharma), les *navagrahas* (les neuf planètes de l'astrologie indienne).

Syllabe sacrée OM



L'Omkara (ou Aum)

Om (ou Aum) est un des symboles sacrés de l'hindouisme. C'est le son primordial qui surgit du chaos avant la Création, il est la source de l'existence.

Il est utilisé comme préfixe et parfois suffixe aux **mantras** hindous. Il représente la contraction des trois états de la matière : *Satva*, *Tamas* et *Rajas*, et représente l'univers.

Écrit « Om », il est la contraction de Aum, « m » étant la résonance et « o », la vibration originale⁶³.

Le son Ôm (ou Aum, ॐ) est rempli d'un message symbolique profond : il est considéré comme la vibration primitive divine de l'Univers qui représente toute existence, entourant toute nature dans Une Vérité Ultime⁷.

Ainsi, le son, produit d'une façon prolongée, résultat de la combinaison de trois sons A-U-M (de la triade à l'unité), signifie « ce qui a été, est et sera », et possède, pour ceux qui se vouent à la méditation, une force à la fois magique et religieuse⁷. Une *Upaniṣad* affirme :

« Comme s'agglomèrent toutes les feuilles enfilées sur une tige qui les traverse, de même toute parole se fond dans le son OM. Le son OM est tout cet univers⁷. »



Ôm en langue tamoule

Écoles et courants

Des élaborations philosophiques, constituant la source de ce qu'on appelle aujourd'hui « hindouisme », ont été transmises oralement pendant des siècles et ont commencé à être transcrites dans la première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C. Le système religieux et culturel qu'on appelle hindouisme s'est développé dans le sous-continent indien et n'est que rarement sorti de ses frontières⁴².

Six grands systèmes philosophico-théologiques

L'hindouisme a développé des *astika* antiques, ou écoles orthodoxes (car acceptant l'autorité des *Vedas*) de philosophie, ou *shaddarshana*. Ces systèmes, ou « visions » (*darshana*), de l'hindouisme classique sont au nombre de six ; chacun d'entre eux est le fruit d'une longue élaboration dont témoigne une vaste littérature et sont tous de nature sotériologique, ont pour but d'atteindre la libération, la délivrance des transmigrations (मोक्ष, mokṣa)⁴² :



Un *sādhu* au cours d'un rituel religieux à *Madurai*

1. *Sāṃkhya*, l'un des plus anciens est le système de pensée fondé sur un dualisme entre les monades conscientes (*Puruṣa*) et la nature originelle (*Prakṛiti*).
2. *Yoga* (*Rāja Yoga*, « Union royale »), un système basé sur les pratiques ascétiques (éthique, purificatoire, posturale, respiratoire et méditative) issues d'une très ancienne tradition que compila *Patanjali*.
3. *Vaiśeṣika*, le système qui a proposé la théorie atomique pour la première fois.
4. *Nyāya*, le système de la logique de l'Inde (les 16 critères de « raisonnement valide »).
5. *Purva-Mīmāṃsā* (également appelé *Karma Mimāṃsā* ou la *Mīmāṃsā*), système tourné vers l'éclaircissement du *Veda*.
6. *Uttara Mīmāṃsā* (plus communément appelé *Vedānta*), système centré sur la métaphysique et la nature mystique des *Upaniṣads* ; c'est la dernière, en ordre d'apparition, des philosophies hindoues orthodoxes^{note 10}.

Les *nāstika* ou écoles non-orthodoxes — qui ne sont pas discutées dans cet article — sont le *jāinisme*, le *bouddhisme*, le *sikhisme* et le *chārvāka*, l'athéisme ancien classique de l'Inde, ne reconnaissent pas l'autorité brahmanique du *Véda*.

Écoles et courants théistes

Certains courants considèrent l'hindouisme comme une religion *hénothéiste* ou même *panenthéiste*. Les diverses divinités et avatars adorés par les hindous sont considérés comme différentes formes de l'Un, le dieu suprême ou *Brahman*, formes adoptées qui seules sont accessibles à l'homme (on prendra garde à ne pas confondre *Brahman*, l'être suprême et la source ultime de toute énergie divine, et *Brahma*, le créateur du monde).



Navratri

Ce chemin vers la connaissance suprême orthodoxe (*jnanamarga*), prôné par les six écoles hindouistes, reste le privilège d'une élite intellectuelle restreinte, le croyant populaire mélangeant souvent tous ces courants de pensée. Toutefois, trois grands courants théistes de l'hindouisme se démarquent de façon relativement importante dans toutes les couches de la population : le *vishnouisme*, le *shivaisme* et le *shaktisme*⁴². À l'intérieur de ces courants, de nombreuses écoles se sont développées, qui se différencient surtout par leur interprétation des rapports existant entre Être suprême, conscience individuelle et monde, ainsi que des conceptions ésotériques qui en dérivent⁴². Les textes védiques (*Vedas*, *Upaniṣads*, etc.) constituent une référence pour les trois courants, même si chacun d'entre eux les complète par les textes (*Purāna*-s, *Gīta*-s, etc.) qui leur sont propres⁴². Ces textes ne s'excluent pas, car l'hindouisme admet la coexistence de voies différentes vers le salut (*Moksha*)⁴². Ainsi le choix d'un courant n'implique pas le rejet des autres⁴².

L'hindouisme comportent plusieurs branches, les principales étant :

1. Le *vishnouisme* ou *vaishnava* qui se rapporte au culte de Dieu en tant que Vishnu ou l'un de ses avatars. Les Livres sacrés sont le *Bhāgavata Purāna* — souvent appelé *Shrīmad-bhāgavatam* — et la *Bhagavad-Gītā*.
2. Le *shivaisme* ou *shaivisme* qui se rapporte au culte de Shiva dont la Légende est rapportée dans le *Shiva Purāna*⁶⁴. La divinité *Rudra* des *Védas* est identifiée à *Shiva*.
3. Le *shaktisme*, se subdivise en deux ou trois branches selon les classifications et se rapporte à la réalisation de *shakti*, l'aspect « acte de prise de conscience » souvent associé à une forme de *Devī*, la déesse mère (comme *Kālī*, *Durgā*, etc. — le *shaktisme* est lié au *tantrisme* : l'un et l'autre constituent, d'une certaine manière, le développement extrême de l'hindouisme⁴²).
4. La *Tradition smarta* (de *smṛiti*), courant considérant comme suprême le caractère impersonnel et ineffable du *Brahman* et dont les adeptes rendent un culte à plusieurs divinités principales : *Shiva*, *Vishnou*, *Durgā*, *Surya* et *Ganesh* ou *Skanda*.



Sadhu au Temple de Pashupatinath.

Chacun de ces cultes se pratique avec les mêmes moyens philosophiques ou de *yoga*, ce sont leurs méthodes qui diffèrent. Ces dénominations ne devraient pas être considérées comme des « Églises », parce qu'il n'y a aucun dogme central dans l'hindouisme, et les croyances individuelles sont toujours respectées. D'ailleurs, une importante majorité des hindous modernes peut ne pas se considérer comme appartenant à une dénomination précise.

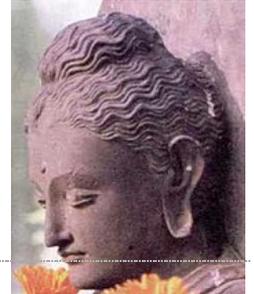
Selon une estimation générale, les Vaishnavas constituent approximativement une majorité d'hindous à ce jour^[réf. nécessaire], estimant que Vishnou personnalise le Brahman, le vénérant souvent par le biais, entre autres, des deux avatars — ou incarnations terrestres — de Vishnou, Râma et Krishna. Les hindous non-vishnouïtes sont le plus souvent des Shivaïtes (surtout localisés dans le Sud de l'Inde), qui considèrent Shiva ou ses fils comme le(s) représentant(s) du Brahman ; le reste assimile la Shakti au Brahman, *Ishvari* ou la déesse Kâlî/Durga. Mais, bien souvent, le croyant hindou possède chez lui les représentations de plusieurs de ces formes de Dieu (*Ishvara*).

Rishabha dans l'hindouisme

Rishabhanatha (« Seigneur Taureau »), ou Rishabha (« Taureau »), est l'un des vingt-deux avatars de Vishnou dans la *Bhagavata Purana*^{65,66,67}. Certains chercheurs affirment que cet avatar représente le premier Tirthankara du jaïnisme du même nom⁶⁸.

Bouddha dans l'hindouisme

Dans l'hindouisme, Bouddha est considéré comme un Avatar de Vishnou. Dans les textes pouraniques, il est le vingt-quatrième des vingt-cinq avatars, préfigurant une prochaine incarnation finale⁶⁹. Un certain nombre de traditions hindoues parlent du Bouddha comme du plus récent, précédant l'avatar à venir Kalkî, des dix avatars principaux connus sous le nom de Dashâvatar (Dix Incarnations de Dieu).



Bouddha est vénéré par les hindous en tant qu'avatar de Vishnou.

Croyances, rituels et pratiques communes

Quatre buts de la vie (purushartha)

En parallèle des quatre périodes de la vie hindoue, l'hindouisme considère qu'il existe quatre buts à l'existence ou *pouroushârtha*. Les désirs des vivants, de l'Être-monade (*Pourousha*), étant naturels, chacun de ces buts sert à parfaire la connaissance de l'Être puisque, par l'éveil des sens et sa participation au monde selon des principes vertueux et sociaux, il en découvre les principes. Cependant, selon la théorie hindoue, l'être humain doit se garder d'en être charmé ou de faire d'un de ces buts un absolu isolé, sous peine d'errer sans fin dans le cycle du *samsâra* ; dans le *Niralamba Upanishad*, on précise que la volonté de l'homme qui se voue à atteindre exclusivement le *moksha* renforce la servitude et l'éloigne de ce but suprême : « La servitude, c'est aussi envisager de se consacrer exclusivement à la poursuite de la libération (*moksha*) »⁷⁰.

1. *Kâma* ou le désir : et plus particulièrement le désir et le plaisir amoureux. Dans la mythologie, le dieu Amour, Kâma est la source de la création. Les *Kâmasûtra*⁷¹ exposent les moyens d'exalter les sens et d'épanouir la vie de couple, l'érotisme, « sans aucun tabou de principe » (les pratiques homosexuelles y ont aussi leur place)⁷². L'homme et la femme s'unissent et recréent l'unité divine. Le plaisir doit être dirigé dans le but de la connaissance et ne doit pas devenir un mode de vie qui conduirait à accomplir des actes immoraux ou *adharmiques* (contraire au Dharma, voir ci-dessous).
2. *Artha* ou la prospérité matérielle : L'homme doit participer à la société en se créant un patrimoine et des relations qui seront le fruit de son travail. Il doit faire attention de ne pas se faire abuser par le charme d'une vie d'aisance, mais doit en retirer un enseignement. La période de *Grihastha* est propice au développement de ce but.
3. *Dharma* ou le devoir : Le *Dharma* doit diriger toutes les quatre périodes de la vie hindoue. Le devoir permet à l'homme de poursuivre sa vie sur le droit chemin, en se conformant au droit et à la morale qui sont transcrits dans les *Dharma-Sûtra* ou la *Manu-Samhitâ* dite *Lois de Manu*⁷³.
4. *Moksha* ou la délivrance : Durant les deux dernières périodes de la vie de l'hindou, celui-ci recherche *moksha*, la libération du cycle des réincarnations. Mais il s'agit surtout du but de la vie de l'hindou qui peut y parvenir selon différents moyens, comme le *Bhakti-Yoga* (voir philosophie indienne). D'après la tradition hindoue, l'homme qui a manqué sa délivrance doit parcourir un cycle de 8 400 000 re-naissances dans d'autres conditions que la condition humaine avant d'y accéder à nouveau⁷⁴. Néanmoins, il ne faut pas oublier que pour l'hindouisme, grâce à la *bhakti* (dévotion), même un animal peut atteindre la Délivrance grâce à sa dévotion envers une divinité, contrairement au bouddhisme, au jaïnisme ou au sikhisme, religions indiennes qui considèrent qu'il faut être né humain pour pouvoir accéder au *moksha*^{note 11}. La conquête de cette liberté absolue constitue le but de toutes les philosophies et de toutes les techniques mystiques indiennes⁷⁵.



Kâmadêva, la divinité de l'amour et du désir (Kama)

Ces vers de Kâlidâsa résumant parfaitement cette pensée :

« Enfants, ils s'attachent à l'étude ; jeunes gens, recherchent les plaisirs ; vieillards, pratiquent l'ascèse ; et c'est dans le yoga qu'ils achèvent leur existence. »

— (*Raghuvamça*⁷⁵)

Quatre étapes de la vie (ashrama)

La vie spirituelle d'un hindou est traditionnellement divisée en quatre stades ou *âshrama*⁷⁶. Ces quatre stades sont étroitement liés aux quatre buts de la vie, chacun de ces stades permettant d'atteindre au mieux ces buts. Cette rigueur permettait d'accéder à une vie spirituelle remplie^{note 12}.

1. Le *Brahmacharya* est la période de la vie de l'éducation. Elle consiste en l'étude approfondie des textes sacrés, principalement des *Vedas*. Ce stade est réservé aux enfants et aux étudiants, la chasteté et la continence en sont les principales vertus. Le *guru* ou maître spirituel est alors considéré comme le représentant de la divinité, l'élève lui doit obéissance et respect.
2. Le *grihastha* ou *gârhashtya* correspond aux nécessités de suivre une vie active et mondaine : c'est celle du père de famille dans la force de l'âge dont le but est d'avoir une descendance et doit s'enrichir pour le bien de sa famille.
3. Le *Vânaprastha* est le stade qui correspond à une vie de retraite loin des attachements de la vie matérielle et de la famille. Une fois les buts matériels réalisés, l'observant quitte son foyer pour obtenir le salut.
4. Le *Samnyasa* est le dernier stade de la vie qui permet d'atteindre *Moksha*, la libération spirituelle⁷⁷ : c'est l'état d'ascète errant⁷⁸.

Aujourd'hui, ces observances ne sont plus suivies avec rigueur. La philosophie de la *bhakti* qui consiste dans le culte des dieux tend à supplanter cette tradition.^[réf. nécessaire]

Société brahmanique, les quatre varnas (système de caste)

« Les quatre varnas assumaient avec rigueur leurs responsabilités. Les *brâhmanes* suivaient scrupuleusement les règles de vie recommandées par les textes : ils étaient pleins de foi, de douceur et de bonnes manières, savants connaisseurs des Védas et de leurs six branches^{note 13}. Les *kshatriyas*, guerriers, s'exerçaient dans les vertus de courage, de fidélité et de détermination : ils étaient attachés au code d'honneur de leur varna. Les *vaishyas*, commerçants, artisans et agriculteurs, remplissaient avec honnêteté et dévouement les devoirs de leur métier, sans penser à des gains illicites. Les *shouâdras* servaient avec joie les autres varnas, et ils étaient hautement respectés pour leur zèle par les *brâhmanes*, les *kshatriyas* et les *vaishyas*. »

— Valmiki, *Le Râmâyana*⁷⁹.

La société hindoue a été depuis traditionnellement divisée à partir de ces quatre grandes classes, basées sur la place que l'homme a dans le rituel védique et la profession⁹ :

- les *Brahmanes* : les prêtres, le clerc enseignant qui professent le *Brahman* (d'où leur titre) ;
- les *Kshatriyas* : les guerriers, les rois et les administrateurs (qui protègent les *Brâhmanes* et la réalisation des quatre buts des créatures – *Kâma*, *Artha*, *Dharma* et *Moksha*) ;
- les *Vaishyas* : les paysans, commerçants et artisans (qui cultivent richesses matérielles en prêtant allégeance aux valeurs brahmaniques) ;
- les *Shudras* : les serviteurs (ceux qui obéissent aux trois classes supérieures considérées comme *dvija*, « deux fois nés ») ; les enfants de *Brâhmanes* sont considérés comme *Shudra* tant qu'ils n'ont pas assimilé les textes sacrés, reçu l'initiation védique⁹.

Ces classes sont dénommées *varna* (« couleur ») et le système a été appelé *Varna Vyavastha*. Le système de *varna* est une partie intégrante de l'hindouisme, et il est strictement sanctionné par les textes du Vêda⁹. Les textes de la *Smriti* (y compris les *Lois de Manu*) ont élaboré les règles de ce système. La *Bhagavad-Gita* résume précisément ces distinctions :

« Les devoirs des *brâhmanes*, *kshatriya*, *vaishya*, *shudra* se répartissent en fonction des qualités primordiales d'où vient leur nature propre. Sérénité, maîtrise de soi, ascèse, pureté, patience et rectitude, connaissance, discernement et foi, tels sont les devoirs du *brâhmane* selon sa nature. La vaillance, la gloire, la constance et l'adresse, le refus de la fuite, le don et la seigneurie, tels sont les devoirs du *kshatriya* selon sa nature. Soin des champs et du bétail, négoce, tels sont les devoirs du *vaishya* selon sa nature. Servir est le devoir du *shudra* selon sa nature. »

— *Bhagavad-Gita*, XVIII, 41-44, d'après la traduction d'Émile Senart, Les Belles Lettres, 1967.

Évolution du système de castes

Le système de castes basé sur la naissance, qui existe en Inde moderne, n'existait pas dans l'hindouisme védique antique. Un hymne célèbre du Veda indique ainsi :

« Je suis un poète, mon père est un médecin, le travail de ma mère est de moudre le blé... »

— (*Rig-Veda*⁸⁰ 9, 112, 3)

Précédemment, le système était seulement basé sur la profession, la place dans le rituel védique et le caractère, et il y a toujours eu des exemples où les gens ont librement changé de profession et se sont librement inter-mariés⁸¹.

Selon Jean Herbert, « tout au long de l'histoire de l'Inde, on a discuté pour savoir si l'homme se rangeait dans l'une ou l'autre des castes par droit de naissance ou par les vertus dont il faisait preuve. Il y a dans le *Mahâbhârata* [Vana Parvan, chap. CLXXIX] un dialogue qui illustre bien ces deux conceptions [et dans lequel] *Yudhishtira* [dit à] *Nahusha* (en) : "Celui-là est *brahmane*, disent les sages, en qui se manifestent la vérité, la charité, le pardon, la bonne conduite, la bienveillance, l'observation des rites de son ordre et la compassion. (...) Un *shûdra* n'est pas *shûdra* exclusivement par sa naissance, et un *brahmane* n'est pas non plus *brahmane* exclusivement par sa naissance. Celui-là, disent les sages, chez qui l'on voit ces vertus est *brahmane*. Et les gens appellent *shûdra* celui chez qui ces qualités n'existent pas, même s'il est *brahmane* de naissance »⁸².

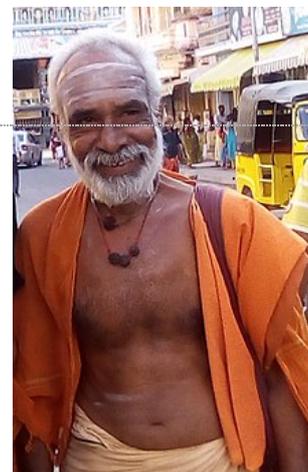
Ce système fut fixé sur la naissance au début du *Moyen Âge indien*⁸³. Ainsi, avec l'évolution de plusieurs sous-castes (avec une classe des intouchables hors du *Varna Vyavastha*), le système a évolué vers le système de castes comme nous le connaissons aujourd'hui.

Avec la modernisation, les différences des quatre castes traditionnelles demeurent sans avoir de poids autre que symbolique dans l'Inde contemporaine, mais, en revanche, s'amplifient et s'aggravent les tensions pour le contrôle des richesses, surtout au sein de la multitude des basses castes, dont les *Intouchables* (*Dalit*)^{note 14}. L'anthropologue Robert Deliège rappelle ainsi :

« Les atrocités commises à l'encontre des Intouchables sont perpétrées par des membres de basses castes. Bien des conflits qui prennent la forme d'une guerre de castes sont en réalité liés au contrôle de la terre : les plus agressifs sont souvent des paysans qui ont acquis de la terre récemment (ou parfois les grands propriétaires terriens), et qui sont sociologiquement très proches des Intouchables [c'est-à-dire non-végétariens, pratiquant des rituels sanglants et une *endogamie* systématique au sein du clan]⁸⁴. »

Explication théologique

Le système des varnas s'explique théologiquement : dans l'hindouisme, on considère que la société sacrée est organisée selon l'équilibre du *dharma* (en sachant que l'épouse/parèdre de *Dharma déva*, dieu de l'Ordre sacré, est *Ahimsâ dévî*, déesse de l'universelle Non-violence, tous deux parents du Dieu-Roi *Vishnu* ; lorsque le *dharma* s'affaiblit, lorsque la violence envers les créatures gagne du terrain et la déesse Terre, *Bhu dévî*, est en danger — la Terre étant une des épouses de *Vishnu* —, *Vishnu* se fait justement *avatâr*, « descente » de Dieu sur Terre, pour tuer les démons fautifs qui engendrent le désordre cosmique, nient les divins parents de *Vishnu* — *Dharma* et *Ahimsâ* — et ce faisant font souffrir les vies, afin de redonner aux *brâhmanes* leur place primordiale qui maintient



Un *Sâdhu*, dans le *Tamil Nadu* : l'état d'ascète errant (*sannyasin*) est la dernière étape de vie.



Jeune *brahmane* shivaïte

champs et du bétail, négoce, tels

l'harmonie universelle où les autres *varna* sont tous respectueux de leur ordre, — *dharma*⁸³). Cette organisation sacrée permet la régulation des rapports entre les hommes et de définir les actes qui leur incombent, afin de ne pas laisser prospérer l'orgueil, du moins au niveau communautaire. Ce souci d'équilibre a une origine doctrinale, car elle répond à la symbolique des *gunas*, ou qualités/saveurs. Aux trois *gunas* correspondent des couleurs (le noir, le rouge et le blanc) qui sont chacune associées à un *varna*. À l'origine, l'hindou ne naît pas dans un *varna* : il s'insère dans celle-ci en fonction du rôle qu'il est amené à jouer et des responsabilités qui lui reviendront. Beaucoup de textes mythologiques dénoncent l'usurpation au titre de brâhmane de certains personnages qui, sous couvert de la naissance, profitaient d'un statut valorisant sans s'acquitter de leurs devoirs. Mais, à la suite des invasions comme de la colonisation britannique, la règle s'est resserrée au profit des castes dirigeantes, enfermant les *shûdras* dans un statut de dominés par la société. ^[réf. nécessaire]

« Il n'est point d'entité, ni sur la terre, ni au ciel parmi les dieux, qui ne soit sujette au jeu de ces trois qualités (*gunas*) nées de la nature. Les œuvres des brahmanes, des *kshatriyas*, des *vaishyas* et des *shûdras* se distinguent selon les qualités (*gunas*) nées de leur propre nature intérieure. »

— (*Bhagavad-Gîtâ*, XVIII, 40 et 41)

Ce faisant, selon la philosophie *samkhya*, la qualité principale du Brâhmane est le *sattva*, la qualité lumineuse harmonieuse de la connaissance transcendant le *rajas* (qualité active) et le *tamas* (qualité de l'ignorance passive), celle du *kshatriya* est principalement un mélange de *sattva* et de *rajas* (ce dernier étant la qualité crépusculaire et dynamique faisant passer du *sattva* au *tamas*, ou l'inverse), celle du *vaishya* est un mélange de *rajas* et de *tamas*, et celle du *shudra* est principalement du *tamas*, qualité obscure et lourde de non-connaissance venant du moi (ce qui explique pourquoi même les enfants de Brâhmanes sont *shudra* tant qu'ils n'ont pas reçu l'initiation védique⁹ : la connaissance brahmanique doit tuer la tendance naturelle de l'ego à obscurcir la conscience).

La croyance hindoue soutient que ce système est « naturel »^{86,87}, qu'on le retrouve dans le règne animal (*fourmis*, *abeilles* et les mammifères vivant en troupeaux) et dans l'organisation familiale (respect et autorité des parents et ancêtres), comme dans la société. En effet, l'hindouisme ne fait pas de différence entre *culture* et *nature*, le *dharma*, devoir de chaque être, est une « loi naturelle », et l'humanité n'est pas vue en tant qu'entité homogène chargée de soumettre le monde et les autres êtres, mais nécessairement plurielle et vouée à se transformer, comme l'explique Michel Angot :

« L'anthropologie brahmanique n'est pas anthropocentrique. [...] Les questions premières sont : Qui suis-je ? Où en suis-je dans l'échelle des êtres ? [...] Ce que nous nommons l'homme n'est pas la mesure de toutes choses^{note 15} ni le centre du monde, et l'univers n'est pas ordonné pour lui, sauf à considérer son orientation finale [*Moksha*]. Les frontières qui le séparent des autres catégories d'êtres sont perméables, ouvertes. Ni animal politique comme en Grèce, ni créature de Dieu destinée à dominer les animaux et le monde, l'homme est pénétré par le monde qu'il parcourt et intègre ce faisant. On le saisit instantanément sur l'échelle des êtres : il est *shudra*, *kshatriya*, *brahmane*, etc., mais cette hiérarchie instantanée n'est pas définitive, elle est une échelle à parcourir⁸⁸. »

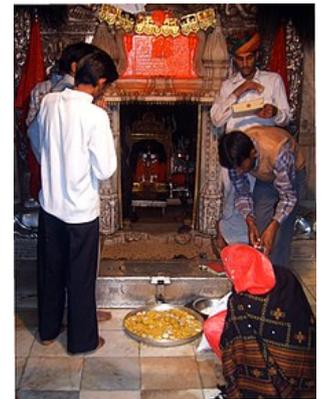
Du point de vue hindou, ce système serait évolutif et s'adapterait avec la société ; ainsi :

« Le système des *varna* proposait à tous un idéal en fonction duquel chaque groupe devait se situer et que la *Bhagavad-Gîta* décrit ainsi : « L'intrépidité, l'intégrité, la fermeté à acquérir, la science, la générosité, la maîtrise de soi, la pitié, l'humilité, l'ascèse et la droiture, la non-violence [envers les créatures], la véracité, la patience, le renoncement, la sérénité et la sincérité, la bonté pour tous les êtres, le désintéressement, la tendresse, la pudeur et la tranquillité, l'énergie, l'endurance, la volonté, la pureté, l'indulgence et la modestie, tels sont les traits de l'homme en marche vers le divin. » C'est évidemment le portrait du brâhmane idéal. Mais que l'on y regarde de plus près, ce qui est proposé à l'émulation et au respect de tous, c'est un ensemble de valeurs précises et qui vont à contre-courant non seulement des mentalités indiennes de ce temps là, mais de toute société concrète humaine ; la pauvreté et non la richesse, la non-violence et non la violence, l'ouverture à tous et non le chauvinisme, etc. »

— *Le modèle indou*, Guy Deleury⁸⁹.

Il existerait ainsi une distinction entre le système tel qu'il serait exprimé par les textes et son application courante. *Aurobindo* écrit : « Les paroles de la *Gîtâ* se rapportent à l'ancien système de *chaturvarna*, tel qu'il existait ou est supposé avoir existé en sa pureté idéale — fût-ce jamais autre chose qu'un idéal, une norme générale, suivis de plus ou moins près dans la pratique⁹⁰ ? »

Il est possible d'être rejeté de sa caste (surtout les brâhmanes, qui ont beaucoup plus de devoirs à honorer et de purifications à maintenir que le simple *shudra*, à qui l'on demande seulement de respecter et de servir l'autorité brahmanique et ceux qui la protègent — par la force physique (si l'on est *kshatriya*) ou par la richesse matérielle (si l'on est *vaishya* ou *shudra*), mais, pour cela, les fautes de l'individu doivent être relativement graves. En Inde, on reconnaît cinq péchés majeurs ou *mahâpataka*, le plus grave étant le meurtre d'un *brahmane* (ou *brahmahatya*), mais la consommation d'alcool, le vol, l'adultère avec la femme de son gourou et la protection de criminels sont également sévèrement punis^[réf. nécessaire]. Perdre sa caste peut être douloureux pour un hindou, puisque vivre au sein d'une communauté soudée offre un certain nombre d'avantages et de protections.



Dévotions face à la *cella* du temple de Karni Mata à *Deshnoke*, au Rajasthan.

Ahimsâ (la non-violence), le régime végétarien et la vache sacrée

L'hindouisme prescrit des devoirs universels, tels que l'hospitalité^{91, note 16}, s'abstenir de blesser les êtres vivants ou non-violence (*ahimsa*), l'honnêteté (*asteya*), la patience, la tolérance, le contrôle de soi, la compassion (*karuna*)^{92, note 17}, la charité (*dâna*)^{93, 94, 95} et la bienveillance (*kshama*)⁹⁶, entre autres.

Ahimsâ, « épouse » ou *shakti* du primordial *Dharma* (« Devoir »)⁹⁷, est un concept qui recommande la non-violence et le respect pour toute vie, humaine et animale, et même végétale (voir les *Bishnoi*). *Ahimsâ* est assez souvent traduit par non-violence. En fait, ce terme signifie, dans son sens exact, non-nuisance à l'égard de tous les êtres vivants ou respect de la vie sous toutes ses formes. Dans un sens positif, ou actif, l'*ahimsâ* est synonyme de compassion, de générosité. La racine *sanskrite* est *hims* (« nuire ») avec le privatif « a ». L'*ahimsâ* est fondé sur une injonction védique :

« माहिँस्यात्सर्वभूतानि, *mâhimsyât sarvabhûtâni* (qu'on ne nuise à aucun être vivant)⁹⁸ »

Mais le terme *ahimsâ* apparaît pour la première fois dès les *Upanishads* et dans le *Raja-Yoga*, c'est le premier des cinq *yamas*, ou vœux éternels, les restrictions indispensables du *yoga*. Les textes sacrés brahmaniques insistent beaucoup sur le fait que l'*Ahimsâ* et toutes les valeurs qui en découlent (*amitié équanime*, *charité*, *abnégation altruiste*, etc.) sont l'éthique incontournable et fondamentale.



Hindou en prière face à deux vaches ou *gao mata* (« mères vaches »)

Cette pratique non violente dans l'hindouisme est en lien étroit avec le végétarisme et la doctrine de la réincarnation des âmes qui pousse à voir comme un égal à soi-même tout ce qui vit ; à ce sujet, Bhishma dit dans le Mahābhārata :

« La viande des animaux est comme la chair de nos propres fils⁹⁹ »

La croyance en la réincarnation est fondamentale dans le bouddhisme, le jainisme et l'hindouisme : nous avons été, nous sommes et nous serons (peut-être) tous des animaux au cours de nos innombrables vies. En réalité, selon l'hindouisme, du fait qu'il y a une infinité d'univers et que le cycle des réincarnations est *sans commencement*, tous les végétaux et animaux sont tous d'anciens humains qui n'ont pas réussi à accéder au Nirvāna⁹. Naître humain est donc vu comme une chance rare à ne pas gaspiller en désirs et actes égoïstes qui noient dans le samsara¹⁰⁰.

L'Ahiṃsā est la notion philosophique de l'hindouisme (mais aussi du bouddhisme ou du jainisme) qui introduit le végétarisme comme norme dans l'alimentation. D'après certaines estimations, 85 % de la population hindoue¹⁰¹ suit un régime végétarien (pas de viande, de poisson ni d'œufs ; les œufs non fécondés sont considérés comme aliments non végétariens, en Inde¹⁰⁰) : surtout dans les communautés orthodoxes de l'Inde du Sud, dans certains États du Nord comme le Gujarat ou du Sud au Karnataka (où l'influence des jains est significative). Ce régime alimentaire est principalement fondé sur une nourriture à base de laitages et produits verts. Quelques-uns évitent même l'oignon et l'ail, qui sont considérés comme ayant des propriétés *rajas*, c'est-à-dire « passionnelles ». Dans l'Inde traditionnelle, un brahmane n'était rien sans sa vache, car elle lui fournissait l'offrande aux dieux la plus appréciée. Le svadharmā (le dharma personnel) des brahmanes inclut le végétarisme, le brahmane étant appelé à mener une vie absolument pure (le Mahābhārata déclare à ce sujet : « Qui est brahmane ? C'est celui en qui se manifeste la charité, le pardon, la bonne conduite, la bienveillance, la compassion et l'observation des rites de son ordre. Les gens en qui ces qualités n'existent pas sont des shudras, même s'ils seraient nés de parents brahmanes »). L'hindouisme encourage le végétarisme¹⁰². La consommation de viande, de poisson (et d'œufs fécondés) n'est pas promue, seulement tolérée, dans le cadre du rang que l'hindouisme lui a assigné dès les Védas : inférieur, non respectueux de l'ahiṃsā et impur par rapport à un régime végétarien⁹.

Certains brahmanes sont non seulement végétariens mais végétaliens, c'est-à-dire qu'ils ne consomment aucun produit d'origine animale (lait, etc.).

D'une façon générale, les Upanishads, déjà (à partir du VI^e siècle av. J.-C.), soulignent que les bêtes et les humains sont semblables, puisque tous hébergent en eux l'âtman, et de ce fait sont les sanctuaires du Brahman (« Absolu », la plus haute notion de Dieu, dans l'hindouisme). C'est précisément parce que tous les êtres vivants sont le sanctuaire du Brahman qu'il n'y a pas en Inde de temple du Brahman, comme il y a des temples de Vishnou ou de Shiva¹⁰³.

On peut constater que dans la plupart des villes saintes hindoues, il existe une interdiction de tous les aliments non-végétariens et de tous les alcools, et une interdiction légale existe même sur l'abattage de bovins dans 22 États sur les 29 existants en Inde. Parmi ceux-là le fait de tuer une vache peut être puni de perpétuité. Le cuir d'une vache morte de cause naturelle est cependant acceptable.^[réf. nécessaire] Les Lois de Manu indiquent que celui qui a commis le crime d'avoir tué une vache, doit se baigner dans de l'urine bovine pour se purifier, et vivre parmi un troupeau de bovins et les imiter pendant trois mois, marchant quand les bovins marchent et se reposant quand ils se reposent, aidant un veau s'il est coincé dans un trou à s'en sortir : s'il réalise cela, il est lavé de son péché^[réf. nécessaire]. Par le port rituellement approprié des grains appelés rudrāksha, on peut se libérer de ce type de péché (entre autres). À ce propos, on peut lire dans le Shiva-purāna : « Un rudrāksha à deux faces est Īsha, le Seigneur de l'univers. Il comble tous les désirs. En particulier, il efface rapidement le crime d'avoir tué une vache »^{104, note 18}.

La plupart des hindous voient la vache comme le meilleur représentant de la bienveillance de tous les animaux — puisqu'elle est l'animal le plus apprécié pour son lait, elle est vénérée comme une mère. La vache est le symbole du pouvoir du brāhmane et de l'Ahiṃsā¹⁰⁵.



ici, Haridwar : les alcools et les aliments non-végétariens (viande, poisson, œufs) sont totalement prohibés dans cette ville sainte de l'hindouisme, comme dans presque toutes les villes saintes de l'Inde.

Cycle de la vie

Karma et réincarnation

Le mot *karma* signifie « action ». L'hindou croit en une vie après la mort et avant la naissance, le corps n'étant qu'une enveloppe matérielle temporaire¹⁰⁶. Le gourou Yājñavalkya enseignait qu'à sa mort chaque homme subissait une dissolution ; le corps retournait à la terre, le sang à l'eau, le souffle au vent, la vue au soleil et l'intellect à la lune, mais les « actions non rémunérées » (celles qu'on a produites sans en récolter les conséquences) se réunissaient pour s'incarmer de nouveau en un être. De cette façon, la notion, présente dans les Upanishads, de la transmigration des âmes (ou jīva, c'est l'atman - qui, lui, est purement immatériel - dans ou avec le corps organique) et de leur renaissance, se joignait à celle du karma (littéralement, l'« action »)⁷. Cependant, selon l'anthropologue Robert Deliége, la croyance en la réincarnation n'est pas uniformément ancrée en Inde, il y a des variations selon les populations, les milieux sociaux, les régions¹⁰⁷.

Le karma était à l'origine le seul acte rituel^{7,9} ; mais par la suite, considéré comme moteur du samsāra, il est identifié à toute action déterminant de façon automatique non seulement la renaissance après la mort, mais aussi les formes de cette future existence et la situation que l'individu connaîtra dans sa nouvelle vie⁷.

En d'autres termes, l'homme devient ce qu'il accomplit⁷ ; les bonnes actions d'une existence antérieure améliorent les conditions de vie de l'existence à venir, tandis que de mauvaises actions les aggravent⁷ : « On doit se considérer comme étant la cause unique de son bonheur et de son malheur, aussi doit-on s'en tenir au chemin salutaire, être sans crainte »¹⁰⁸.

Aussi chaque individu détermine-t-il par la loi de maturation des actes son propre destin dans la vie à venir, le « théâtre » de son fruit renouvelé (il n'est pas question de récompense ou de punition, puisqu'il n'y a personne pour récompenser ou punir)⁷.

Par ailleurs, dans cette succession *sans commencement*^{note 19} d'existences en tant que créatures mortelles, l'âtman demeure l'essence invariable, indivisible, indestructible et propre à tout être vivant, malgré sa mutation permanente à travers le temps, représentant ainsi la continuité du moi au sein de la migration des âmes, « par quoi nous sommes identiques les uns aux autres et identiques aux puissances de l'univers »⁷.



Ganesh

Les différentes écoles de philosophie indienne enseignent plusieurs voies pour parvenir à la libération (moksha) de l'âme. À travers notamment la pratique du yoga, l'hindou peut choisir entre une variété de chemins tels que la dévotion (bhakti yoga), l'action désintéressée (karma yoga), la connaissance (jnana yoga) ou la méditation (raja yoga). La voie du bhakti yoga est la plus pratiquée car plus facile d'accès que les autres¹⁰⁹.

Corps

Selon Jean Herbert : « Aux yeux des hindous, le corps physique est à la fois un danger grave et une aide puissante. C'est là une des nombreuses ambivalences qui ne sont pas seulement des questions de vocabulaire, mais qui plongent profondément leurs racines dans la façon même dont les hindous se représentent les choses et les événements. Le corps, et plus particulièrement le corps humain, est précieux, car c'est seulement en l'employant que l'âme peut achever son évolution et parvenir à la libération. Même lorsqu'elle est arrivée dans un paradis, même lorsqu'elle a obtenu un corps divin, elle est obligée de redescendre sur la terre (karma-kshetra) pour y épouser complètement son karma et se dégager définitivement du samsâra. « Les trois plus grands bienfaits, dit Shankara [dans le Viveka Chudamani], que puisse désirer une âme dans son évolution, sont une naissance humaine, la soif spirituelle, et le gourou qui doit la guider. Si elle réunit les trois, elle est certaine de parvenir à la libération ». Il ne faut donc pas traiter le corps avec mépris ; il faut le maintenir en excellent état »¹¹⁰.

Rituels

Les pratiquants effectuent de nombreux rituels qui leur permettent au quotidien d'exprimer et de rythmer leurs vies religieuses. Au-delà des rituels, ils passent de longues heures à méditer et se consacrer à leur divinité (devata).

Les rituels peuvent être des offrandes, des purifications (ablutions, jeûne), la récitation de mantras ou de prières⁷. Parmi les cérémonies, on peut citer la puja (rite quotidien) et le homa.

Les rituels peuvent se faire dans les temples (mandir) mais les pratiquants ont aussi chez eux une section consacrée, un autel, pour la réalisation de leurs rituels.



La Puja, le rituel d'offrande qui rythme la vie des hindous et dont les chants résonnent partout et à toute heure du jour et de la nuit

Temples

Les temples hindous (mandir en hindi, koyil en tamoul) ont hérité des rites et des traditions riches et anciennes, et ont occupé une place particulière dans la société hindoue. Ils sont d'habitude dédiés à une divinité primaire, appelée la divinité tutélaire, et à d'autres divinités subalternes associées à la divinité principale. Cependant, quelques temples sont dédiés aux multiples divinités¹¹¹. La plupart des temples majeurs sont construits par les agama-shastras et beaucoup sont des sites de pèlerinage. Pour beaucoup d'hindous, les quatre shankaracharyas, fonctionnaires religieux chargés de donner des conseils religieux⁷⁷ (les abbés des monastères de Badrinath, Puri, Sringeri et Dwarka — quatre des centres de pèlerinage les plus saints — et parfois un cinquième, celui de Kanchi) sont considérés par les hindous comme les quatre plus hauts patriarches. Le temple est un lieu pour le darshan (la vision de l'être-divin), pour la pūjā (le rituel), la méditation, parmi les autres activités religieuses. La pūjā ou adoration, utilise fréquemment l'aide d'une mūrti (la statue ou l'icône dans laquelle la présence divine est invoquée) conjointement avec des chants ou des mantras. La vénération de ces murtis est faite tous les jours dans un temple.

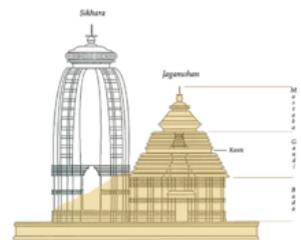


Schéma d'un temple de Konarak

Point sur le Svastika



Le swastika¹¹² est un signe bénéfique¹¹³, d'origine très ancienne, il se retrouve dans de nombreuses civilisations et symbolise la révolution du soleil et les forces cosmiques. Tourné vers la droite, il est lié à l'Ordre brahmanique, au Dharma, et représente le jour ; tourné vers la gauche, il est lié au Temps qui s'écoule au sein de la Nature/Prakriti et représente la nuit et la déesse Kālī ; on l'appelle alors sauvastika¹¹⁴. Sa composition en 4 branches, branches dépendantes les unes des autres pour former l'unité harmonieuse du tout bien équilibré, est le symbole même des 4 buts de la vie (Kâma, Artha, Dharma et Moksha), des 4 Vedas, des 4 varna (Brâhmane/enseignant, Kshatriya/défenseur, Vaishya/paysan-artisan et Shudra/serviteur) et des 4 périodes de la vie¹¹⁵. Avec ses 4 branches qui convergent vers un même point, le bindu, il symbolise aussi le chiffre 5, avec les 5 éléments dont le bindu représente l'éther, la source de la création, et, par extension, le Nirvâna, état de l'être où l'on n'est plus soumis aux forces opposées de la Nature, transcendant les différentes catégories de créatures dépendantes de tel ou tel conditionnement physique qu'incarnent les 5 éléments. Enfin, le svastika exprime à lui seul une maxime védique enseignant la pluralité nécessaire des points de vue en ce qui concerne l'approche de la vérité (« Vérité », qui est, dans l'hindouisme, un des noms de Dieu¹⁰⁰) : Ekam sat anekâ panthâ, « la vérité est une, les chemins sont multiples »¹¹⁶, le bindu central (des quatre branches réunies du svastika) exprimant la vérité (ou l'Être) unique que l'on peut toujours approcher par divers chemins de connaissance, même si l'origine de ces chemins est toutefois différente, inverse (chemins de savoir interdépendants représentés par les quatre ramifications du svastika). Du fait de ce poids symbolique très important, qui va bien au-delà d'un simple aspect décoratif, le svastika se trouve être une forme sacrée relativement omniprésente dans le monde hindou.

Dimension sociale

Droit

Médecine

Par le biais essentiellement des brahmanes, l'Inde a développé un type de médecine traditionnelle (qui se veut en accord avec les conceptions métaphysiques de la religiosité hindoue), nommée Ayurveda, ce qui signifie en sanskrit « longue vie » ; elle est basée sur l'étude des pulsations cardiaques du patient, de ses humeurs fondamentales (dosha)^{note 20}, de sa façon de vivre (en particulier ses choix moraux^{note 21}) et de s'alimenter et même, aussi, de penser, conception du corps et de l'esprit globalisante illustrée par ces proverbes sanskrits :

« *Mana éva manoushyânâm kâranam bandha-mokshayoh*, la liberté ou l'asservissement de l'homme dépendent des dispositions de son esprit¹¹⁷. »

« Celui dont le psychisme est naturellement pur (*sattva*), qui ne mange pas d'animaux et s'abstient d'alcool, qui suit une saine diététique, est loyal et vertueux, reste à l'abri de l'aliénation mentale congénitale ou accidentelle¹¹⁸. »

Michel Annot, néanmoins, met en garde contre les interprétations occidentales et *new age* de l'*Ayurvêda* (interprétations fallacieuses nombreuses, en Inde même^{note 22}), proposées par un milieu non savant (et ne connaissant pas le *sanskrit*) du fait de leur « non-brahmanitude », de leur méconnaissance (relative ou totale) des règles éthiques fondamentales à respecter pour prétendre être un médecin ayurvédique (*brâhmane-guérisseur*), méconnaissance d'autant plus fâcheuse que l'*Ayurvêda* est d'abord un savoir théorique représentatif de volontés philosophiques aboutissant à la pleine santé de tout un chacun, vu comme un être responsable de ses actes/*karma*^{note 23}.

Danse

Véritable art rituel, la danse classique indienne naît dans les temples¹¹⁹.

Plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, les grands sanctuaires utilisent les talents des jeunes danseuses¹¹⁹.

Artistes sacrées, elles sont attachées au temple, portent le nom de *devadasi* (« esclaves de dieu »), et participent aux cérémonies d'offrandes et d'adoration¹¹⁹.

Lorsque, plus tard, la danse sera pratiquée à la cour des princes, elle conservera cette inspiration religieuse¹¹⁹.

L'Inde classique a connu deux grands types de danse :

- Le *Bharata natyam* est la forme la plus ancienne, étroitement liée aux cérémonies religieuses. Pour cet art sobre, délicat, au rythme généralement lent, le danseur est seul sur scène¹¹⁹.
- Plus spectaculaire, le *Kathakali* trouve ses thèmes dans les grands épisodes du *Râmâyana* et du *Mahâbhârata*. Chaque danseur porte un costume somptueux et un maquillage épais correspondant à son personnage : les dieux sont généralement peints en vert, les démons en rouge ou en noir¹¹⁹.

Environnement

L'environnement dans l'hindouisme a une grande importance. *Sanâtana-dharma* renvoie à la conception d'une essence éternelle du cosmos, la qualité qui lie tous les êtres humains, animaux et végétaux à l'univers alentour et éventuellement à la source de toute existence^{120, 42}.

Cette perspective se retrouve clairement dans les *Lois de Manu* (qui indiquent les moyens de se purifier d'actes impurs), où l'on indique plusieurs fois que l'*ahimsa* (« non-violence ») — *dharma*/devoir premier à cultiver — ne concerne pas seulement le règne animal, mais aussi le règne végétal et l'environnement de manière générale¹²¹ : On y indique ainsi que celui qui a rendu impure l'eau, d'une quelconque manière que ce soit, doit pratiquer l'aumône pendant un mois pour se purifier de cette mauvaise action/*karma*¹²¹ ; que celui qui blesse, même sans volonté de nuire, des arbres fruitiers et d'autres végétaux divers, doit, toujours pour se purifier, répéter cent prières du *Rig-Vêda*¹²¹ ou suivre toute une journée une vache en signe d'humilité et ne s'alimenter que de son lait¹²¹. Ces mesures purificatoires sont là pour rappeler que l'environnement, les végétaux et les éléments naturels (comme l'eau, etc.), sont à respecter, car ils sont aussi l'émanation du *Brahman* (« Âme universelle ») : les détruire ou blesser a de bien des conséquences karmiques néfastes que l'on doit éviter ou éliminer par une quelconque ascèse¹²¹.

Les *Bishnoïs* (ou *Vishnoï*) sont les membres d'une communauté créée par le gourou *Jambeshwar Bhagavan*, appelé communément *Jambaji* (1451-?), surtout présente dans l'État du *Rajasthan*, majoritairement dans les régions de *Jodhpur* et de *Bikâner*, et dans une moindre mesure dans l'État voisin de l'*Haryana* en Inde.

Les Bishnoïs suivent vingt-neuf principes édictés par leur gourou et se caractérisent par leur végétarisme, leur respect strict de toute forme de vie (non-violence, *ahimsa*), leur protection des animaux ainsi que des arbres, leur adoption d'une tenue vestimentaire particulière¹²². On les définit souvent comme ayant une forte conscience écologique. Les Bishnoïs vivent paisiblement dans des villages isolés loin des centres de peuplement et sont environ sept millions en Inde. Ils font partie des hindous qui enterrerent leurs morts, (les *sadhus*, *sannyasins*, *yogis*, sont eux aussi enterrés), du fait que l'on ne puisse couper du bois d'arbre vivant pour réaliser la crémation¹²³.

Fêtes

Les fêtes dans l'hindouisme occupent une place visible et incontestable dans la pratique de la religion hindoue. Excepté les fêtes les plus populaires, comme celle de *Holi*, de la naissance de *Krishna* ou de *Divâlî*, la fête des lumières, qui sont célébrées dans toute l'Inde, la plupart des célébrations ont une importance surtout locale⁴².

Habituellement, le déroulement de la fête est centré sur un grand char richement orné portant les images des divinités du temple, et qui est tiré à travers le village ou la région tout entière⁴².

L'une des fêtes les plus connues est celle qui se tient à *Puri* (en *Orissa*) en l'honneur de *Krishna-Vishnou* qui représente à cette occasion les figures de *Jaqannatha* (« seigneur du monde »), de son frère *Balarama* et de sa sœur *Soubhadra*⁴².

On peut également citer *Janmâshanti*, « huitième jour de naissance », fête de la nativité de *Krishna*, au mois d'août. Une poupée représentant *Krishna bébé* est placée dans une crèche, autour de laquelle la famille veille une partie de la nuit en récitant des invocations et en chantant. Le jeûne est souvent observé à l'occasion de cette



Dhanvantari, la divinité associée à l'ayurveda.



Danseuse du *Bharata natyam*.



Arbre sacré, près d'un temple pour *Shiva*.



La *Kumbhamelâ* qui rassemble chaque fois des millions de pèlerins

cérémonie¹²⁴.

Prohibition de l'inceste

L'inceste est considéré comme un des péchés les plus graves, au sein de l'hindouisme, au même titre que le meurtre du brâhmane¹²⁶ ; interdire à l'étudiant brahmanique de coucher avec l'épouse de son propre guru (le « maître » védique), considéré comme un père (spirituel) dans la culture indienne, découle de cet interdit absolu de l'inceste : le propre du chandala, du « mangeur de chien » ou paria, est de ne pas respecter cet interdit, entre autres¹²⁷.

Ainsi, mythologiquement, le dieu démiurge Brahmâ, à l'origine doté de cinq têtes, fut décapité de sa tête incestueuse par Shiva-Bhairava (le « Bon Terrible »), pour avoir osé penser posséder sexuellement sa propre « fille » (car née de son mental), la déesse de la connaissance, des sciences et des arts, Sarasvatî, déesse toujours vêtue de blanc, comme une veuve, et considérée par les hindous comme une vierge éternelle célibataire¹²⁸.

Bénarès est la ville où Shiva, dieu du yoga, s'est lavé du sang produit par la décapitation de la tête incestueuse de Brahmâ ; de là vient la haute sacralité de cette ville selon les croyances hindoues¹²⁵.

L'homosexualité dans l'hindouisme

Dans l'hindouisme, le plaisir n'est pas perçu comme un mal : c'est un don de Dieu. Le péché de la chair n'existe pas comme dans le judaïsme ou le christianisme, et de nombreuses sculptures sensuelles voire érotiques sur les parois externes des temples sont là pour en témoigner. Le plaisir charnel est accepté et acceptable dans la mesure où il est né d'un consentement mutuel et d'une attirance réciproque (que cette attirance soit hétérosexuelle ou homosexuelle), et même s'il n'est pas consommé dans les liens du mariage (le Kâma-Sûtra, ouvrage sacré de l'hindouisme dédié à l'éros, fait place aux pratiques homosexuelles et adultères, avec de nombreux conseils de prudence)¹²⁹. Comme en Europe, différentes époques ont apporté différents degrés de tolérance mais faire de l'hindouisme (ou brahmanisme) et de ses religions-sœurs (sikhisme, jainisme, bouddhisme, etc.) un havre homophile serait un contresens, puisque l'islam domina le sous-continent pendant cinq siècles, remplacé par la pudibonderie du colonisateur britannique.

En effet, le kama-sutra, écrit par le brâhmane et ascète Vatsyayana, ne dénonce en aucun cas l'homosexualité, mais au contraire en décrit les vertus et les actes, sans aucun tabou de principe¹³⁰.

Enfin, les homosexuels sont considérés par l'hindouisme orthodoxe comme « bénis des Dieux », puisque leur éros est pur : non souillé de préoccupation de type social ou lié à la « famille » (l'éros, ou kâma, est un des quatre buts des créatures, avec le gain matériel (artha), le devoir ou vertu (dharma), et la libération du cycle des réincarnations (moksha) ; en effet, l'éros des hétérosexuels est impur puisque pouvant engendrer des enfants ; or, faire des enfants qui n'ont pas leur place dans la société est un très grave péché qui entache les parents, dans l'hindouisme ; les homosexuels, avant l'ère islamique en Inde, n'ont jamais eu à souffrir du moindre reproche de la part des brâhmanes, bien au contraire.

Démographie et géographie

L'Inde, le Népal et l'île Maurice sont des nations majoritairement hindouistes. En Inde, l'hindouisme représente quelque 973 750 000 de croyants (en 2013) soit 78 % de la population¹³¹, et plus de 1 milliard de croyants en 2021.. Jusqu'en mai 2006, le Népal était le seul État dans le monde dont la religion officielle était l'hindouisme, jusqu'à ce que le Parlement proclame le principe de laïcité dans ce pays¹³² (ce qui ne change rien en soi pour la pratique religieuse, puisque l'hindouisme, qui a plusieurs branches différentes, n'a aucune Église officielle à laquelle un quelconque État peut s'associer).

Depuis le xix^e siècle, une diaspora indienne s'est constituée. Ainsi, on trouve actuellement des minorités hindouistes notables dans les pays suivants (estimation 2010¹³¹, sauf mention contraire) : le Bangladesh (11,7¹³³ à 13,5 millions) l'Indonésie (4 millions), le Sri Lanka (2,8 millions), les États-Unis (1,8 million), la Malaisie (1,7 million), le Pakistan (1,3¹³⁴ à 3,3 millions, en 1997, et 8,6 millions en 2017), l'île Maurice (0,7 million), l'Afrique du Sud (0,6 million) le Royaume-Uni (0,8 million), la Birmanie (0,8 million) le Canada (0,5 million), l'Australie (0,3 million), la Trinité-et-Tobago (0,3 million), Singapour (0,26 million), les Fidji (0,24 million), le Guyana (0,2 million), le Suriname (0,1 million), etc. L'hindouisme se répand notamment en Afrique, non par le biais seul d'une diaspora indienne, mais par l'adhésion des Africains eux-mêmes, notamment au Ghana et au Togo¹³⁵ (l'hindouisme est la religion à la plus forte croissance au Ghana¹³⁶).

Certains États comme le Bangladesh et le Sri Lanka abritent une importante minorité hindoue : cela est dû au fait que ces États constituaient une partie de l'Inde avant la partition en 1947. Au Sri Lanka, la minorité tamoule (majoritairement composée de hindous, mais aussi de chrétiens et de musulmans) a subi un génocide organisé par les nationalistes cinghalais voulant un pays peuplé uniquement de bouddhistes (comme le fit le nationalisme bouddhiste birman contre les Rohingyas) : c'est le sujet du livre *The Tamil Genocide by Sri Lanka* de Francis Anthony Boyle. Comme au Pakistan, la minorité hindoue au Bangladesh a subi de nombreuses persécutions de la part des islamistes (comme les violences anti-hindoues de 2013) ; ces violences et persécutions anti-hindoues au Bangladesh sont le sujet du célèbre livre *Lajja* de Taslima Nasreen.

L'Asie du Sud-Est a été largement convertie à l'hindouisme depuis le iii^e siècle. Il en reste un grand nombre de monuments, comme la ville-temple d'Angkor Vat au Cambodge ou les temples de l'île de Java en Indonésie, ainsi que la grande popularité des épopées du Mahabharata et du Ramayana. L'influence dans la danse est moins évidente. L'île indonésienne de Bali est ainsi marquée par une forte influence hindoue, avec des éléments bouddhistes et surtout d'un animisme local, indonésien (mais qui se réfère à la trimurti), le syncrétisme étant plus facile dans ces cultures (l'hindouisme brahmanique étant à sa façon lui aussi un « animisme », mais toujours basé sur des philosophies systématiques



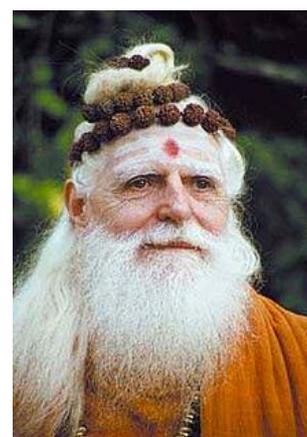
Ghat de Bénarès ; selon les croyances hindoues, c'est la ville où Shiva s'est lavé après avoir décapité la tête incestueuse de Brahmâ¹²⁵.



Sculpture sur le temple hindou de Lakshmana à Khajuraho d'un homme faisant une fellation à un autre homme (954 ap. JC).



Scène érotique sur un des temples de Khajuraho, Inde.



Satguru Satguru Sivaya Subramuniyaswami.

universelles et non des croyances éparées, non classifiées et à tendance tribale). La culture javanaise est encore fortement imprégnée d'éléments indiens, et il reste des enclaves d'hindouisme à Java. La Thaïlande et l'Indonésie ont comme armoiries nationales Garuda, le véhicule de Vishnou, que l'on retrouve également dans le nom de la compagnie aérienne nationale, Garuda Indonesia¹³⁷.

Controverses

L'hindouisme, qui est un mot-valise issu de « hinduism » pour désigner un ensemble de rituels, de pratiques religieuses, de philosophies, de métaphysiques et de courants de pensée existant depuis longue date, a été inventé au xix^e siècle sous la colonisation et la domination britannique en Inde. Depuis, les controverses sont nombreuses.

Gourous (maîtres spirituels), saints, philosophes et érudits hindous notoires

- Les Rishis
- Nandikeshvara
- Sanat Kumara
- Atri
- Bhrigu
- Nârada
- Dattâtreyâ
- Vasishtha
- Vishvâmitra
- Markandeya
- Agastya
- Gargi
- Janaka
- Yājñavalkya
- Râma¹³⁸
- Hanouman¹³⁸
- Krishna¹³⁹
- Pânini
- Kapila (fondateur du Samkhya)
- Patanjali (A systématisé le yoga antique dans les Yoga sūtra avant l'an 500 de notre ère)
- Jaimini (fondateur de la Mīmāṃsā)
- Kanada (fondateur du Vaisheshika)
- Akshapada Gautama (fondateur du Nyâya)
- Akshapâda Pakshilasvâmin (commentateur des Nyaya-Sutra)
- Vâlmîki
- Vyâsa (« compilateur » légendaire de divers textes sacrés, considéré aussi comme le fondateur du Vedânta¹⁴⁰)
- Vâtsyâyana (auteur des Kama-Sutra)
- Tîruvalluvar
- Les Nayanars
- Les Alvars
- Gaudapada
- Adi Shankara (l'un des grands représentants de l'Advaita Vedânta à l'époque médiévale)
- Bhâskara
- Matsyendranath
- Vâcaspati Mîsra
- Utpaladeva
- Gorakhnath
- Abhinavagupta
- Nathamuni (en) (fondateur du Sri Vaishnavisme)
- Ramanuja (1077-1157) (Fondateur du Vishistadvaita)
- Akka Mahadevi (1130-1160)
- Basava (1134-1196)
- Jayadeva
- Madhva (1238-1317 ou 1199-1278) (fondateur du Dvaita)
- Ramananda (fondateur du Ramanandi Sampradaya)
- Kumarila Bhatta (vii^e – viii^e siècle)
- Nimbarka (xii^e – xiii^e siècle)
- Lalleshvari (1320-1392)
- Narasimha Maheta (1414-1481)
- Kabîr (1440 - 1518)
- Jambeshwar Bhagavan (1451-1536)
- Vallabha (1481-1533) (Fondateur du Shuddhadvaita et du Pushtimarg)
- Chaitanya (1486-1533)
- Surdas
- Tulsidâs (1532-1623)
- Raghavendra Swami (1595-1671)
- Toukaram (1608-1650) et les Sant de la lignée varkari : Jñâneśvar, Namdev, Chokhamela, Eknath, Janâbâi, Kânhopâtrâ
- Swaminarayan (1781-1830)
- Narayan Guru (en) (1854-1928)
- Ramana Maharshi (1879-1950)
- Swami Ramdas
- Swami Prajnanpad (1891-1974)
- Mohandas Karamchand Gandhi (1869-1948), guide du mouvement pour l'indépendance de l'Inde
- Shri Shirdi Saï Baba
- Shivananda (1887-1963)
- Jiddu Krishnamurti¹⁴¹
- Swami Chinmayananda
- Râmeshvar Jhâ (1895-1981)
- Lakshmanjoo (1907-1991)
- Râmakrishna (1836-1886)

Notes et références

Notes

1. « Une des dernières civilisations traditionnelles du monde antique encore vivante », dans Alain Danielou, *La civilisation des différences*, éditions Kailash, Les Cahiers du Mleccha (ISBN 978-2-84268-097-8).
2. « Dès que l'on emploie le mot « Inde », on imagine l'Inde actuelle en oubliant que la culture védique a été pour une bonne part inventée dans les territoires formant aujourd'hui l'Afghanistan et le Pakistan et de toute façon sans référence à des états ou des nations. » *Caraka-Samhitâ* Traité d'Âyurveda, volume I, traduction de Michel Angot, éditions Les Belles Lettres, page 45 (ISBN 978-2-251-72052-4)
3. *Vêda* signifie « vision, connaissance » et est à rapprocher de son cousin latin *vidéo* « je vois »
4. « L'hindouisme n'est pas une religion dogmatique. Ce n'est même pas une religion au sens judéo-chrétien du mot », d'après Alain Danielou, *La civilisation des différences*, éditions Kailash, Les Cahiers du Mleccha (ISBN 978-2-84268-097-8).
5. « L'autorité du Veda a de tous temps été discutée. L'hindouisme contemporain aime à se représenter comme fondé sur le Veda. En fait, Les travaux de L. Renou [...] et de D.N. Jha [...] montrent qu'en dehors du bouddhisme, du jaïnisme, etc. qui ignorent le Veda (éventuellement ne reconnaissent pas son autorité si la question se pose dans un débat), de nombreuses sectes de l'hindouisme ancien et récent ont discuté, limité voire ignoré l'autorité du Veda. » *Le Nyâya-sûtra de Gautama Akshpâda*, traduction de Michel Angot, éditions Les Belles Lettres, page 461 (ISBN 978-2-251-72051-7)

6. « Que la vérité soit ambiguë, contradictoire, etc. est un fait bien établi dans le Vêda lui-même et qui se reflète par exemple dans l'ambiguïté du vocabulaire même. [...] Yâjnavalkya répond [...] à Gârghi (BÂU III.8.9-11) que la réalité ultime est inconnaissable, indicible, au-delà des mots. Il ne s'agit pas tant d'une forme d'agnosticisme que de la nature en elle-même incertaine, floue, de la vérité. ». *Le Nyâya-sûtra de Gautama Akshpâda*, traduction de Michel Angot, éditions Les Belles Lettres, p. 338 et 376 (ISBN 978-2-251-72051-7)
7. Le terme pour traduire « caste » est *jati* dans les langues indiennes, mais le sens littéral et premier du terme *jati* est celui de « naissance ».
8. Traduction complète de la section de ce chapitre de cet Upanishad, par Martine Buttex, dans les *108 Upanishads*, éditions Dervy : « Ce Soi était Brahman au temps des origines. Il se connaissait lui-même comme étant uniquement « Je suis Brahman, Aham Brahmasmi ». Aussi devient-il la Totalité. Et, parmi les dieux, quiconque le connaissait sous cet éclairage devenait lui aussi ce Brahman (Âme universelle) ; de même pour les sages d'autrefois (Rishi) et pour les hommes. Le sage Vamadeva, tandis qu'il réalisait que son Atman (Soi) était Cela (Tat, Brahman) le sut : « Je fus Manou (L'Homme primordial), je fus Sourya, le soleil. » Et jusqu'à ce jour, quiconque de manière similaire réalise « Je suis Brahman », devient cet univers. Les dieux eux-mêmes ne peuvent produire ce dont il ne veut pas, car il est devenu leur Âtman. À l'inverse, si un homme vénère un autre dieu, avec la pensée (de différenciation) « il est cet être, et je suis un autre être », il ne le connaît pas réellement. Il reste comme un animal en regard des dieux. Tout comme nombre d'animaux sont au service de l'homme, nombre d'hommes sont au service des dieux. Si ne serait-ce qu'un seul animal est emporté, ce fait cause de l'angoisse (à son propriétaire) ; que dire alors lorsque de nombreux animaux le sont ? Aussi les dieux n'apprécient-ils pas beaucoup que les hommes acquièrent cette connaissance. »
9. « Le fait que l'homme soit le réceptacle de tous les *deva*, dieux, est assuré dès le Vêda : « Ceci est le *brahman*, car toutes les divinités reposent en lui tout comme des vaches dans l'étable » dit par exemple l'*Atharvaveda* (AV X.8.32). Cette affirmation est très révélatrice de ce que le Vêda considère comme des *deva* : rien de transcendant et d'extérieur à l'homme mais la nature propre de l'homme ». *Caraka-Samhitâ* Traité d'Âyurveda, volume I, traduction de Michel Angot, éditions Les Belles Lettres, p. 680 (ISBN 978-2-251-72052-4)
10. « Le Vedânta est le dernier des *darshana* classiques et (...) il n'a pas vu le jour avant Gaudapada (l'*Âgama*) et surtout Shankara, donc pas avant le VII^e siècle ». *Le Nyâya-sûtra de Gautama Akshpâda*, traduction de Michel Angot, éditions Les Belles Lettres, p. 234 (ISBN 978-2-251-72051-7)
11. *L'Hindouïsme*, Anne-Marie Esnoul, Fayard-Denoël. D'après le Râmâyana, les animaux dévots de Râm obtinrent la Grâce de Dieu et le bonheur parfait ; on se souviendra qu'un des noms de Râm est *Rakshavânar Sangâtinê*, qui signifie *Sauveur des singes et des sangliers*, animaux de la forêt qui l'aidèrent pieusement dans sa geste. d'après *108 names of Rama* de Vijay Kumar (ISBN 978-81-207-2026-8).
12. « Affirmer qu'il n'y a qu'un seul état de vie n'est pas tenable parce que ce sont quatre états de vie qui sont instruits dans les *Itihâsa* « Épopées », les *Purâna* « Antiques » [selon Atharvan et Angirasas, Épopées et Antiques sont le « cinquième Vêda, le Vêda des Vêda »] et les traités de *dharmâ*. (...) Leur validité est acceptée comme moyen-de-connaissance-droite (*shabda-pramâna*). Les *brâhmana* eux-mêmes les acceptent comme moyen-de-connaissance-droite », d'après *Le Nyâya-sûtra de Gautama Akshpâda* et *Le Nyâya-Bhâshya d'Akshpâda Pakshilasvâmin*, traduction de Michel Angot, éditions Les Belles Lettres, page 687 (ISBN 978-2-251-72051-7).
13. Manuels destinés à expliciter les Vêdas : la phonétique, la science des rythmes, la grammaire, l'étymologie, l'astronomie et le rituel. D'après Serge Demetrian, *Le Râmâyana, conté selon la tradition orale*, éditions Albin Michel (ISBN 978-2-226-14914-5).
14. « En Inde, cependant, la lutte contre la pauvreté et l'exclusion a, aujourd'hui, revêtu l'habit de la caste et c'est peut-être paradoxal car dans le même temps on prétendait œuvrer à l'éradication de cette dernière. Les intouchables, termes vague et imprécis, sont devenus une catégorie distincte et parfaitement identifiable de la population. On en est arrivé à une situation telle que, toutes choses égales par ailleurs, si l'on est pauvre et exclu, il vaut mieux être membre d'une caste reconnue par le gouvernement (= « Scheduled Caste »). Toutes les catégories sont de nos jours des étiquettes qui se ramènent presque automatiquement à une réalité administrative : ceux que l'on appelle « dalit » ne sont pas nécessairement des « exploités », comme le terme l'indique, mais tout simplement des membres de certaines castes, et cela quel que soit leur degré de pouvoir ou leur niveau de richesse. On peut donc se demander comment un système qui est entièrement fondé sur la reconnaissance de la caste peut produire la suppression de celle-ci. C'est parmi les « castes arriérées » que l'on trouve les ennemis les plus féroces et les plus violents des « scheduled Castes ». » — *Tribus et basses castes, Résistance et autonomie dans la société indienne*, Robert Deliége, éditions des hautes études en sciences sociales, collection purushârtha, (ISBN 2-7132-1787-3)
15. « Dans les textes grecs, ce n'est le cas que marginalement, par exemple pour Protagoras (*Théétète* 151c-2c). Pour Platon, c'est "Dieu qui est la mesure de toutes choses (Lois, IV.716)" » Note de Michel Angot.
16. « Le connaisseur de Brahman fait vœu de ne jamais refuser l'hospitalité à quiconque », *Taittiriya Upanishad* (Brighu valli, section 10), dans *108 upanishads*, traduction et présentation de Martine Buttex, éditions Dervy, page 310, (ISBN 978-2-84454-949-5)
17. « Ce *kârunya*, "compassion", est le seul lien qui subsiste entre celui qui dit adieu au monde et ceux qui y demeurent. C'est le même *kârunya* qu'éprouve le *yogin* à l'égard des autres vies (YS III.23). On le trouve donc mentionné dans le Yoga classique (ainsi Vyâsa sur YS I.7), c'est aussi celui du Dieu de la *bhakti* [dévotion] envers ses créatures (*Bhagavad-Gîtâ*) » *Le Nyâya-sûtra de Gautama Akshpâda*, traduction de Michel Angot, éditions Les Belles Lettres, p. 474 (ISBN 978-2-251-72051-7)
18. Note de Tara Michaël : « À condition qu'elle [la suprême Déesse] ait chargé d'énergie ces *rudrâksha* par la récitation des *mantra* appropriés » (en l'occurrence, « Om namah » pour un *rudrâkshâ* à deux faces, ou « Om Hîm namah » pour un *rudrâksha* à cinq faces, sans quoi, « Celui qui porte des *rudrâksha* sans prononcer les *mantra*, non seulement n'en dérivera pas de bénéfice mais tombera dans un enfer qui durera une éternité. (...) Ainsi on doit bien porter les *rudrâksha*, en réalisant leur valeur et leur puissance et en répétant les *mantra* avec dévotion pour provoquer l'épanouissement de toutes les vertus ». *La légende immémoriale du Dieu Shiva, Le Shiva-pûrana*, traduit du sanskrit, présenté et annoté par Tara Michaël, éditions Gallimard, connaissance de l'Orient, p. 163 et 165 (ISBN 978-2-07-072008-8)
19. « Il n'y a pas de début au flux des existences » ; *Le Nyâya-sûtra de Gautama Akshpâda* et *Le Nyâya-Bhâshya d'Akshpâda Pakshilasvâmin*, traduction de Michel Angot, éditions Les Belles Lettres, p. 637 (ISBN 978-2-251-72051-7)
20. « La mesure du temps de vie est pressentie grâce à certains symptômes pathologiques occasionnels, décelés dans nos relations aux objets et aux organes des sens, dans le mental, l'intellect, dans certains mouvements qui annoncent que la mort va intervenir dans un moment (...) ou un an. » *Caraka Samhitâ*, Jean Papin, *Les principes*, avant-propos de Guy Mazars, éditions Almorá, p. 257 (ISBN 978-2-35118-012-9)

21. « On dit qu'une personne a une vie « favorable » ou « bénéfique » quand elle souhaite le bien de toutes les créatures, qu'elle ne convoite pas les possessions d'autrui, qu'elle ne ment pas, qu'elle est calme et prend les initiatives après mûre réflexion, sans négligence, qu'elle est fidèle aux trois observances (vertu, richesses et plaisirs), sans les mettre en conflit entre elles et vénère les gens de mérite, qu'elle respecte le savoir, qu'elle est réfléchie et sereine d'esprit, fréquente volontiers les gens d'un certain âge, qu'elle a su refréner ses impulsions, l'attachement, l'aversion, l'envie et autres habitudes vicieuses, qu'elle pratique l'aumône, les pénitences, qu'elle œuvre pour la connaissance et la paix entre les êtres vivants, qu'elle connaît et respecte la métaphysique, prête attention aux deux mondes, celui d'ici-bas et celui de l'au-delà, enfin qu'elle est dotée de mémoire et d'intelligence. Faire le contraire de tout cela revient à vivre une existence funeste. » *Caraka Samhitâ*, Jean Papin, *Les principes*, avant-propos de Guy Mazars, éditions Almora, p. 257 (ISBN 978-2-35118-012-9)
22. « Aujourd'hui, contrairement à ce qu'instruit Caraka, les médicaments ne sont plus élaborés pour un individu particulier : la médication et les traitements sont standards et valent sur l'individu standard (...) : la territorialité des médicaments est totalement oubliée (alors que la composition médicamenteuse est fondamentale et spécifique à chaque individu, composition médicamenteuse nommée *yoga*, « union », comme la philosophie de Patanjali). » *Caraka Samhitâ*, Volume 1, traduction et notes de Michel Angot, éditions Les belles lettres, collection Indika, *Les principes*, avant-propos de Guy Mazars, éditions Almora, p. 36 (ISBN 978-2-251-72052-4)
23. « L'Âyurvêda n'est pas moins un savoir sur la nature qu'un savoir de l'homme : c'est un savoir théorique et pratique sur la santé de l'homme en société et dans le cosmos ; on n'oublie jamais les vertus médicales de la religion, de l'éthique, d'un comportement social et à l'inverse les "erreurs de jugement" sont considérées comme un facteur éminent de maladie. » *Caraka Samhitâ*, Volume 1, traduction et notes de Michel Angot, éditions Les belles lettres, collection Indika, *Les principes*, avant-propos de Guy Mazars, éditions Almora, p. 21 (ISBN 978-2-251-72052-4)

Références

- (en) Lester R. Kurtz, *Gods in the global village: the world's religions in sociological perspective*, Pine Forge Press, 2007 : « Hinduism — or Sanātana Dharma, as some believers prefer to call it — is a religious tradition that encompasses layers of complex deposits from many different cultures over the centuries. Its remarkable diversity and doctrinal tolerance (...) ».
- Gérard Huet, Dictionnaire Héritage du Sanscrit, version DICO en ligne, entrée « *sanātānadharmā* », lire : [1] (<https://sanskrit.inria.fr/DICO/67.html#sanaatanadharmā>). Consulté le 6 mai 2020.
- Sept Upanishads*. Jean Varenne. Édition du Seuil, 1981, p. 13 (ISBN 9782020058728).
- (en) *Historical Dictionary of Hinduism*, Scarecrow Press, 9 septembre 2011, 390 p. (ISBN 978-0-8108-7960-7, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=ZkkFCwAAQBAJ&pg=PA19>), p. 19 : « it has no founder and no central administrative institution. »
- Un milliard d'hindous*, Ysé Tardan-Masquelier, Albin Michel, 2007.
- (en) « The Changing Global Religious Landscape », *Pew Research Center's Religion & Public Life Project*, 5 avril 2017 (lire en ligne (<https://www.pewforum.org/2017/04/05/the-changing-global-religious-landscape/>), consulté le 22 avril 2018)
- Gerhard J. Bellinger, *Encyclopédie des religions*, Librairie Générale Française, 2000 (ISBN 9782253131113), p. 352-426.
- आदि शङ्कर (Ādi Śaṅkarācārya), *Ātma-bodha*, trad. et notes S. Nikhilananda, Madras, 1987, 7^e édition.
- Madeleine Biarreau, *L'hindouisme, anthropologie d'une civilisation*, Flammarion.
- Le Nyāya-sūtra de Gautama Akshpāda*, traduction de Michel Angot, éditions Les Belles Lettres, page 58 et page 475 (ISBN 978-2-251-72051-7)
- Encyclopedia of Hinduism* par C.A. Jones et J.D. Ryan publié par Checkmark Books, page XVII (ISBN 0816073368).
- Alexandre Astier, *Comprendre l'hindouisme*, Éd. Eyrolles, 2007, p. 11 (ISBN 978-2-7081-3720-2).
- Alain Danielou, *La civilisation des différences*, éditions Kailash, Les Cahiers du Mleccha (ISBN 978-2-84268-097-8).
- (en) Julius Lipner, *Hindus: Their Religious Beliefs and Practices*, Routledge, 1998 (ISBN 978-0-415-05181-1) Consulté le 12/07/2007 (http://www.google.co.in/books?id=HDMLYkIOoWYC&printsec=frontcover&dq=sindhu+hindu&as_brr=3.)
- e.g. RV 2.12; RV 4.28; RV 8.24
- Voir (en) *European sound laws* (en) pour une discussion sur la transition de « Sindhu » à « Hindu ».
- Marcel Courthiade, *Petite histoire du peuple rom. Première diaspora historique de l'Inde*, Lormont, Le bord de l'eau, 17 mai 2019, 264 p. (ISBN 978-2356876416), p. 103-104.
- (en) R. Thapar, *Interpreting Early India*, Oxford University Press, Delhi, 1993, p. 77.
- (en) David Lorenzen, *Who Invented Hinduism?*, New Delhi, 2006, p. 24-33 ; Rajatarangini of Yonaraja : "Hinduka".
- (en) "...that many-sided and all-enfolding culture which we in the West have chosen to call Hinduism" Jan Gonda, *Visnuism and Sivaism*, Munshiram Manoharlal. 1996 (ISBN 812150287X) p. 1. cité par (en) G.R. Welbon, « Review: Love of God According to Saiva Siddhanta: A Study in the Mysticism and Theology of Saivism by Mariasusay Dhanamoy », *Journal of the American Academy of Religion*, vol. 43, n° 1, 1975, p. 98+100 mois=3.
- Catherine Clémentin-Ojha, *Dictionnaire des faits religieux*, p. 490-499 (ISBN 978-2-13-054576-7).
- « Article "brahmanisme" dans le dictionnaire Littré » (<https://www.littre.org/definition/brahmanisme>), sur le site du dictionnaire Littré (consulté le 24 août 2018)
- Le Littré cite comme variantes possibles en français : brachmane, brame et bramine. Voir « Article "brahmane" dans le dictionnaire Littré » (<https://www.littre.org/definition/brahmanisme>), sur le site du dictionnaire Littré (consulté le 24 août 2018). L'orthographe brachmane est utilisée par l'érudite Bernard Picard en 1816 (voir Bernard Picard, « Histoire des religions et des mœurs de tous les peuples du monde » (<https://books.google.fr/books?id=L-FIAAAAcAAJ&pg=PA18#v=onepage&q=brachmane&f=false>), sur *Google Books*, 1816 (consulté le 26 octobre 2014)) et par Voltaire en 1827 (voir « Œuvres complètes de Voltaire » (<https://books.google.fr/books?id=cHCsG72YakC&pg=PA636&lpg=PA636&dq=religion+des+brachmanes>), sur *Google Books*, 1827 (consulté le 26 octobre 2014)).
- Mircea Eliade, *Le Yoga, immortalité et liberté*, Payot, Paris, 1991, 433 p. (ISBN 978-2-228-88350-4).
- A. R. Desai, (en) *The social background of Indian nationalism*, Asia publishing house, Mumbai 1959, 427 pp.
- (en) L'énoncé sur le site de l'Himalayan Academy (<http://www.himalayanacademy.com/media/books/what-is-hinduism/web/intro.html>).
- La religion racontée à Charlotte*, TheBookEdition, 19 mai 2014, 203 p. (ISBN 978-2-919348-09-1, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=YrC1BgAAQBAJ&pg=PA36&dq=En+1966%2C+la+Cour+supr%C3%A0me+de+l%27Inde+a+d%C3%A9fini+le+cadre+de+la+foi+hindoue>)).
- (en) Hindu History sur la BBC. (http://www.bbc.co.uk/religion/religions/hinduism/history/history_1.shtml).
- Gavin Flood, *An introduction to Hinduism* (1996), p. 28 à 29.
- Gerhard J. Bellinger, *L'Encyclopédie des Religions*, Le Livre de poche (ISBN 978-2-253-13111-3), page 754.
- Louis Renou fait la distinction suivante dans son ouvrage *L'hindouisme* en page 5 aux éditions Que sais-je? (Réimpression de la 14^e éditions : avril 2008) : « S'il fallait délimiter les deux mots (brahmanisme et hindouisme), le mot brahmanisme devrait désigner la religion des époques anciennes, et se confondre par la suite, en partie ou en totalité, avec le védisme; le terme d'hindouisme viserait plutôt l'évolution religieuse dans son ensemble, soit à partir du Véda, soit après la période védique. » On s'en tiendra donc ici à la formulation « à partir du Véda » pour ne retenir que le terme « hindouisme » qui fait l'objet de cet article.
- L'Inde classique*. Michel Angot. Éd. Les Belles Lettres, 2007, p. 111 (ISBN 978-2-251-41015-9).

33. Les textes religieux composés par écrit les plus anciens connus à ce jour sont les textes des pyramides que l'on fait remonter à -2500. La composition (orale) du *Rgveda* remonterait quant à elle entre -1500 et -900.
34. Authority, Anxiety, and Canon: Essays in Vedic Interpretation (http://books.google.fr/books?id=aZjp0kIK5fsC&pg=PA37&lpg=PA37&dq=rishi+cognition+veda&source=bl&ots=L2ukliLhr_&sig=UkVwV1kVOP1DXvvnwA87dX7qjiDX0&hl=fr&sa=X&ei=vDU3ULizD4Oc0QXL8YDwCA&ved=0CDgQ6AEwAQ#v=onepage&q=rishi%20cogniti on%20veda&f=false) par Laurie L. Patton, SUNY Press, 1994, p. 37 *Veda as sruti is « that which was heard » by then ancient rishis as part of a primordial cognition in the beginning of creation.*
35. Vedanta : Heart of Hinduism (<https://books.google.fr/books?id=TWptZiEa0hcC&pg=PA25&lpg=PA25&dq=rishis+heard&source=bl&ots=tu1njLaxWa&sig=2EWAGtqxeOOLhwr7ExeVj2Ltvdo&hl=fr&sa=X&ei=5Dc3UJDSG8Sa1AXvpoDQDA&ved=0CFYQ6AEwBw#v=onepage&q=rishis%20heard&f=false>) par Hans Torwestern, Grove Press, 1994, p. 25 « the rishis held and beheld truth directly when they entered a level of awareness in meditation where they became totally receptive ».
36. Louis Renou, *L'hindouisme*, éd. Que sais-je ?, 2008, p. 7 (ISBN 9782130521709).
37. Jean Varenne, *Sept Upanishads*, Éditions du Seuil, 1981, p. 18 (ISBN 9782020058728).
38. Jean Varenne, *Upanishads du Yoga*, éd. Gallimard, 2007, p. 16 (ISBN 978-2-07-071953-2).
39. *Le Nyâya-sûtra de Gautama Akshpâda*, traduction de Michel Angot, éditions Les Belles Lettres, p. 376 (ISBN 978-2-251-72051-7)
40. Louis Frédéric 1987, p. 586-587..
41. Jean Herbert 1972, p. 78.
42. Gerhard J. Bellinger, *Encyclopédie des religions*, LGF - Livre de Poche, Paris, 2000, 804 pages (ISBN 978-2-253-13111-3).
43. Pierre Grimal, *Mythologie de la Méditerranée au Gange*, Larousse, 1963.
44. *Myth = mithya a Handbook of Hindu Mythology*, D^r Devdutt Pattanaik. Penguin Books Publisher
45. Louis Renou, *L'hindouisme*, éd. Que sais-je ?, 2008, page 12.
46. *108 upanishad*, traduction et présentation de Martine Buttex, éditions Dervy, p.572.
47. Louis Coulon, *Véda et Upanishad*, éditions Les Flambeaux.
48. [2] (<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/441533/pantheism/38168/Pantheism-and-panentheism-in-non-Western-cultures>) Britannica - Pantheism and Panentheism in non-Western cultures.
49. (en) John Culp, « Panentheism » (<http://plato.stanford.edu/archive/s/sum2015/entries/panentheism/>), sur *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2008 (consulté le 1^{er} août 2015).
50. *Hindouisme, anthropologie d'une civilisation*, Madeleine Biarreau.
51. « Au fond du polythéisme est le sentiment de la nature vivante, immortelle, créatrice », Taine.
52. (en) *The number 330 million was simply used to give a symbolic expression to the fundamental Hindu doctrine that God lives in the hearts of all living beings* (<http://likashmir.net/hindudharma/3.html>)).
53. Bernard Baudouin, *Le Védisme, l'éveil de la spiritualité indienne*, éditions de Vecchi (ISBN 978-2-7328-3354-5).
54. Paul Martin-Dubost, *Çankara et le védânta*, éditions du Seuil, 1973.
55. J. Chevalier et A. Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*, Robert Laffont, 2005.
56. Ananda K. Coomaraswamy, *Hindouisme et Bouddhisme*, Gallimard, 1949.
57. *Chandogya-Upanishad*, trad. E. Senart Paris, Les Belles Lettres, 1930.
58. Eugène Burnouf, *Le Bhâgavata Purâna*, Jean Maisonneuve, 1840 et 1981 (V tomes).
59. *La Bhagavad-Gîtâ*, traduction de Camille Rao et Jean Herbert, commentaires de Shri Aurobindo, Paris, Albin Michel, 1970.
60. *Caraka-Samhitâ* Traité d'Âyurveda, volume I, traduction de Michel Angot, éditions Les Belles Lettres, p. 680 (ISBN 978-2-251-72052-4)
61. d'après *108 upanishads*, traduction et présentation de Martine Buttex, éditions Dervy, p. 117-119 (ISBN 978-2-84454-949-5)
62. Jean Herbert, *La Mythologie Hindoue, son message*, Albin Michel, 1980.
63. Jean Varenne, *Dictionnaire de l'Hindouisme*, éd. du Rocher, 2002 p. 211.
64. Tara Michel, *La légende immémoriale du Dieu Shiva* (Le Shiva-Purâna) / Longue introduction et traduction des deux premières samhîtâ du Shiva-Purâna. Gallimard « série indienne » Paris 1991, 2007, 267 p. (Coll. Unesco « Connaissance de l'Orient »).
65. (en) Freda Matchett, *Krishna, Lord or Avatara? : the relationship between Krishna and Vishnu*, 9780700712816, 2001, 254 p. (ISBN 978-0-7007-1281-6, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=1oqTYiPeAxMC&pg=PA152>)), p. 152
66. (en) Wendy Doniger, *On Hinduism*, Oxford University Press, 2014, 593 note 49 (ISBN 978-0-19-936009-3, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=fUnaAgAAQBAJ>)))
67. Suresh Chandra, *Encyclopaedia of Hindu Gods and Goddesses*, Sarup & Sons, 1998, 376 p. (ISBN 978-81-7625-039-9, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=mfTE6kpz6XEC&pg=PA26>)), p. 26
68. (en) D Dennis Hudson, *The Body of God : An Emperor's Palace for Krishna in Eighth-Century Kanchipuram*, Oxford University Press, 2008, 19–21 p. (ISBN 978-0-19-970902-1, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=IMCxbOezDi4C&pg=PA19>)))
69. (en) Bhagavata Purana, Canto 1, Chapter 3 (<http://srimadbhagavatam.com/1/3/en1>) - SB 1.3.24: « Then, in the beginning of Kali-yuga, the Lord will appear as Lord Buddha, the son of Anjana, in the province of Gaya, just for the purpose of deluding those who are envious of the faithful theist. » SB 1.3.28: "All of the above-mentioned incarnations [avatars] are either plenary portions or portions of the plenary portions of the Lord [Krishna or Vishnu]".
70. *108 Upanishads*, traduction et présentation de Martine Buttex, éditions Dervy, p. 42 et 456 (ISBN 978-2-84454-949-5)
71. Alain Daniélou, *Le Kâma sûtra*, 1992.
72. *Hindouisme, anthropologie d'une civilisation*, Madeleine Biarreau, éditions Flammarion.
73. Lois de Manou, trad. A.loiseleur-Deslongchamps, Garnier 1976.
74. Anne-Marie Esnoul, *L'Hindouisme*, Fayard-Denoël.
75. *Kâlidâsa, le Raghuvamça*, traduit par Louis Renou 1928.
76. (en) Ashrama Dharma in Hinduism, Brahmacharya, Grihastha, Vanaprastha, Sanyasa (http://www.hinduwebsite.com/hinduism/h_ashramas.asp).
77. Louis Frédéric, *Dictionnaire de la civilisation Indienne*, Robert Laffont 1987.
78. *Le Nyâya-sûtra de Gautama Akshpâda et Le Nyâya-Bhâshya d'Akshapâda Pakshilasvâmin*, traduction de Michel Angot, éditions Les Belles Lettres, (ISBN 978-2-251-72051-7)
79. Serge Demetrian, *Le Râmâyana, conté selon la tradition orale*, éditions Albin Michel (ISBN 978-2-226-14914-5).
80. RIG-VEDA ou Livre des Hymnes, traduit du sanskrit par A. Langlois, éd. Adrien-Maisonneuve 1984-2000.
81. (en) Milton B. Singer et Bernard S. Cohn, *Structure and Change in Indian Society*, Transaction Publishers, 1^{er} janvier 1970, 507 p. (ISBN 978-0-202-36933-4, lire en ligne (https://books.google.in/books?id=g_r9Oa_sC&pg=PA303&q=varna%2520change%2520hinduism))).
82. Jean Herbert, *Spiritualité hindoue*, Albin Michel, 1972, p. 224-225.
83. *La Bhagavad-Gîtâ*, commentaire du texte intégral par Swami Chinmayananda, Trédaniel poche, p. 144, (ISBN 978-2-8132-0477-6)
84. *Tribus et basses castes, Résistance et autonomie dans la société indienne*, Robert Deliége, éditions des hautes études en sciences sociales, collection purushârtha, (ISBN 2-7132-1787-3)
85. *Mythes et Dieux de L'Inde, le polythéisme hindou*, Alain Daniélou, éd. Champ-Flammarion, 1994 (ISBN 2-08-081309-9).
86. Constant Kerneiz, *La vie dans la Cité. Hatha Yoga*, vol. 11. Paris, éditions Jules Tallandier.
87. *La vie dans la Cité. Hatha Yoga*, vol. 11. Paris, éditions Jules Tallandier.
88. *Caraka-Samhitâ* Traité d'Âyurveda, volume I, traduction de Michel Angot, éditions Les Belles Lettres, p. 104 (ISBN 978-2-251-72052-4)
89. civilisation et société, éditions Kailash.
90. Shri Aurobindo, *La Bhagavad-Gîtâ*, Albin Michel, 1996.
91. *Le Veda*, textes traduits par Jean Varenne, éditions Les Deux Océans, page 361, (ISBN 978-2-86681-010-8)

92. Dharma, Samanya; Kane, P. V. *History of Dharmasastra*. 2. p. 4–5. Voir aussi Widgery, Alban. "The Principles of Hindu Ethics". *International Journal of Ethics*. 40: 232–245. *The Principles of Hindu Ethics*, The university of Chicago press journals (<http://www.journals.uchicago.edu/doi/10.1086/intejethi.40.2.2377977>)
93. William Owen Cole (1991), *Moral Issues in Six Religions*, Heinemann, (ISBN 978-0435302993), p. 104-105
94. Christopher Key Chapple, *The Bhagavad Gita: Twenty-fifth–Anniversary Edition*, State University of New York Press, (ISBN 978-1438428420), pages 634-661
95. Shah et al (2013), *Soulful Corporations: A Values-Based Perspective on Corporate Social Responsibility*, Springer, (ISBN 978-8132212744), page 125, Quote: "The concept of Daana (charity) dates back to the Vedic period. The Rig Veda enjoins charity as a duty and responsibility of every citizen."
96. *108 upanishad*, traduction et présentation de Martine Buttex, éditions Dervy, p. 972.
97. Alain Daniélou, *Mythes et Dieux de l'Inde*, le polythéisme hindou, Flammarion, coll. Champs, 1994.
98. <http://stehly.chez-alice.fr/ahimsa.htm>.
99. Mahabharata section CXIV, voir [3] (<http://www.sacred-texts.com/hin/m13/m13b079.htm>).
100. *Autobiographie ou mes expériences de la vérité*, Mohandas Karamchand Gandhi.
101. CNN (<https://edition.cnn.com/2001/WORLD/asiapcf/south/05/04/india.mcdonalds/index.html>).
102. [4] (<http://www.hindujagruti.org/news/439.html>).
103. [5] (<http://stehly.chez-alice.fr/les2.htm>).
104. *La légende immémoriale du Dieu Shiva, Le Shiva-pûrana*, traduit du sanskrit, présenté et annoté par Tara Michaël, éditions Gallimard, connaissance de l'Orient, p. 163 (ISBN 978-2-07-072008-8)
105. Protection de la vache sur Wikilivres (http://www.wikilivres.info/w/index.php/Protection_de_la_vache).
106. <http://stehly.chez-alice.fr/la2.htm>.
107. « Les hindous croient-ils en la réincarnation ? » (http://www.scienceshumaines.com/Oales-hindous-croient-ils-en-la-reincarnation--Oa_fr_1167.html), sur *scienceshumaines.com*.
108. *Caraka-Samhitâ* Traité d'Âyurveda, volume I, traduction de Michel Angot, éditions Les Belles Lettres, p. 59 (ISBN 978-2-251-72052-4)
109. Louis Frédéric 1987, p. 921.
110. Jean Herbert 1972, p. 142.
111. Claude Allibert, « Civilisations des mondes insulaires » (https://books.google.fr/books?id=o_SD3qJyXlsC&pg=PA755), sur *Google Books*, 2010 (consulté le 26 octobre 2014).
112. Alain Daniélou, *Mythes et Dieux de l'Inde*, Flammarion, 1992.
113. *Dictionnaire de la sagesse orientale*, Robert Laffont, 1986.
114. *Encyclopædia Universalis* 2005.
115. Pramesh Ratnakar, *L'Hindouisme*, Celiv, Paris, 1996.
116. <http://www.templeganesh.fr/hindouisme.htm>.
117. *Le guide la santé*, Mahatma Gandhi, éditions Aquarius, p. 14 (ISBN 2-88165-099-6)
118. *Caraka Samhitâ*, Jean Papin, *Les thérapeutiques*, avant-propos de Guy Mazars, éditions Almora, p. 214 (ISBN 978-2-35118-033-4)
119. Véronique Ageorges, Jean-Michel Coblenca, *Les Civilisations de l'Asie*, Casterman (ISBN 978-2-203-15707-1).
120. Dharam Vir Singh, *L'Hindouisme, une introduction*, Surabhi Prakash, 2005.
121. *Le Grand Secret*, Maurice Maeterlinck, éditions transatlantiques (ISBN 2922941140).
122. *Le Guide du Routard Inde* (ISBN 978-2-01-240325-3).
123. Irène Frain, *La Forêt des vingt-neuf*, Michel Lafon, 2011, 455 pages (ISBN 9782749913605).
124. Clément Bougreau, « Les autres fêtes hindoues, Tag Archives: Janmâstami », Université d'Angers, 15 décembre 2013 [6] (<http://blog.univ-angers.fr/holi/tag/janmashtami/>).
125. *Grand Larousse encyclopédique*, t. VI, 1963, p. 106.
126. *Grand Larousse encyclopédique*, t. VI, 1963, p. 91.
127. Vir Singh 2005, p. 140.
128. Vir Singh 2005, p. 85.
129. *Les Kâma-Sûtra*, Vâtsyâyana, traduit du sanskrit par Jean Papin, (ISBN 978-2-253-15281-1)
130. *L'hindouisme, anthropologie d'une civilisation*, Madeleine Biardeau, Flammarion.
131. (en) « Table: Religious Composition by Country, in Numbers » (<http://www.pewforum.org/2012/12/18/table-religious-composition-by-country-in-numbers/>), sur *Pew Research Center's Religion & Public Life Project*, 18 décembre 2012 (consulté le 11 juillet 2016).
132. Christophe Jaffrelot, Aminah Mohammad-Arif (dir.), *Politique et religions en Asie du sud. Le sécularisme dans tous ses états ?*, EHESS, coll. « Purusartha », 2012.
133. (en) BANGLADESH BUREAU OF STATISTICS, « BANGLADESH POPULATION AND HOUSING CENSUS 2011 » (<http://www.bbs.gov.bd/WebTestApplication/userfiles/Image/National%20Reports/PopulationHousingCensus2011.pdf>).
134. (en) *Encyclopedia of the World's Minorities*, Routledge, 7 novembre 2013, 1520 p. (ISBN 978-1-135-19388-1, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=yXYKAgAAQBAJ&pg=PA553>)), p. 553.
135. Voir sur *republicoftogo.com*. (<http://www.republicoftogo.com/Toutes-les-rubriques/Culture/Quand-les-Togolais-se-tournent-vers-l-hindouisme>)
136. Voir sur *bbc.co.uk*. (<https://www.bbc.co.uk/news/10401741>)
137. (en) *The Houghton Mifflin Dictionary Of Geography*, Houghton Mifflin Company, 1997 (ISBN 0-395-86448-8, lire en ligne (<https://archive.org/details/houghtonmiffind00houg>)))
138. *108 upanishad*, traduction et présentation de Martine Buttex, éditions Dervy, p.749.
139. *108 upanishad*, traduction et présentation de Martine Buttex, éditions Dervy, p.100.
140. *Astavakra Gîtâ, Avadhuta Gîtâ*, A. David Neel, éditions du Rocher, page 114, (ISBN 2-268-016-90-0)
141. *Les maîtres spirituels de l'hindouisme*, Alexandre Astier, Eyrolles pratique, p.192 à 197, (ISBN 978-2-212-54194-6)

Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

 *Hindouisme* (<https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Hinduism?uselang=fr>), sur Wikimedia Commons

 *Hindouisme*, sur le Wiktionnaire

 *Département:Hindouisme*, sur Wikiversity

 *Hindouisme*, sur Wikisource

Bibliographie

- *Dictionnaire de la sagesse orientale*, Robert Laffont, 2002
- Louis Frédéric, *Dictionnaire de la civilisation indienne*, Robert Laffont, 1987 (ISBN 2-221-01258-5)
- Alain Daniélou, *Mythes et Dieux de l'Inde, le polythéisme hindou*, Flammarion, coll. "Champs", 1994 (ISBN 978-2-08-081309-1)



Il existe une catégorie consacrée à ce sujet : *Hindouisme*.

- Jean Herbert, *La Mythologie hindoue, son message*, Albin Michel, 1980
- Aurobindo, *La Bhagavad-Gita*, Albin Michel, 1970
- *Six Upanishads Majeurs*, Le Courrier du Livre, 1971
- Louis Renou, *Hymnes spéculatifs du Veda*, Gallimard, 1956
- Alexandre Astier, *Comprendre l'hindouisme*, Eyrolles, coll. « Eyrolles Pratique », 2003 (ISBN 978-2-7081-3720-2)
- *Dictionnaire de la sagesse orientale*, Éditions Robert Laffont, 1989 (1^{re} éd.)
- *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues*, René Guénon, éd. Véga/Guy Trédaniel
- *L'homme et son devenir selon le Védānta*, de René Guénon, paru en 1925 aux Éditions Traditionnelles - réédité en 2000 (ISBN 978-2-7138-0065-8)
- *Astavakra Gîtâ - Avadhuta Gîtâ* (1951 et 1958), de Alexandra David-Néel, Éditions du Rocher - réédités en un seul volume en 1994 (ISBN 978-2-268-01690-0)
- *Sâdhus, un voyage initiatique chez les ascètes de l'Inde*, par Patrick Levy, Éditions du Relié, 2009 (ISBN 978-2-35490-033-5)
- *Un et multiple* (<http://www.dervy-medicis.com/Nouveautes/Un-et-Multiple.html>), par Sarah Combe, Dieux et déesses, Mythes, croyances et rites de l'hindouisme - Éditions Dervy, 2010 (ISBN 978-2-84454-607-4)
- *L'Inde*, Michel Angot, PUF, collection Culture Guides, 2012 (1^{re} éd.)

Articles connexes

- Devadasi, Droit hindou
- Divinités du Sanatana Dharma
- Athéisme dans la philosophie indienne
- Glossaire de l'hindouisme
- Villes saintes de l'Inde
- Hindouisme et les autres religions
- Place des femmes dans l'hindouisme
- Sâdhu

Liens externes

- **Notices d'autorité** :
 - Bibliothèque nationale de France (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11939162g>) (données (<http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11939162g>)) ·
 - Bibliothèque du Congrès (<http://id.loc.gov/authorities/sh85060932>) ·
 - Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/4024955-4>) ·
 - Bibliothèque nationale de la Diète (<http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00563238>) ·
 - Bibliothèque nationale d'Israël (http://uli.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NLX10&find_code=UID&request=987007560560205171) ·
 - Bibliothèque nationale tchèque (<http://aut.nkp.cz/ph114661>) ·
 - Bibliothèque nationale de Lettonie (https://kopkatalogs.lv/F/?func=direct&local_base=Inc10&doc_number=000277304)
- Ressource relative à la santé :
 - (en) Medical Subject Headings (<https://meshb.nlm.nih.gov/record/ui?ui=D018596>)
- Ressource relative aux beaux-arts :
 - (en) Grove Art Online (<https://doi.org/10.1093/gao/9781884446054.article.T038197>)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes :
 - Dictionnaire historique de la Suisse* (<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F013174.php>) ·
 - Dizionario di Storia* ([http://www.treccani.it/enciclopedia/induismo_\(Dizionario-di-Storia\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/induismo_(Dizionario-di-Storia)/)) ·
 - Encyclopædia Britannica* (<https://www.britannica.com/topic/Hinduism>) ·
 - Encyclopædia Universalis* (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/hindouisme/>) ·
 - Encyclopédie de l'Ukraine moderne* (http://esu.com.ua/search_articles.php?id=13370) ·
 - Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.encyclopedia.cat/EC-GEC-0114416.xml>) ·
 - L'Encyclopédie canadienne* (<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/hinduism>) ·
 - Swedish Nationalencyklopedin* (<https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lång/hinduism>)
- Articles (<http://www.universalis.fr/auteurs/anne-marie-esnoul/>) d'Anne-Marie Esnoul sur l'*Encyclopædia Universalis*